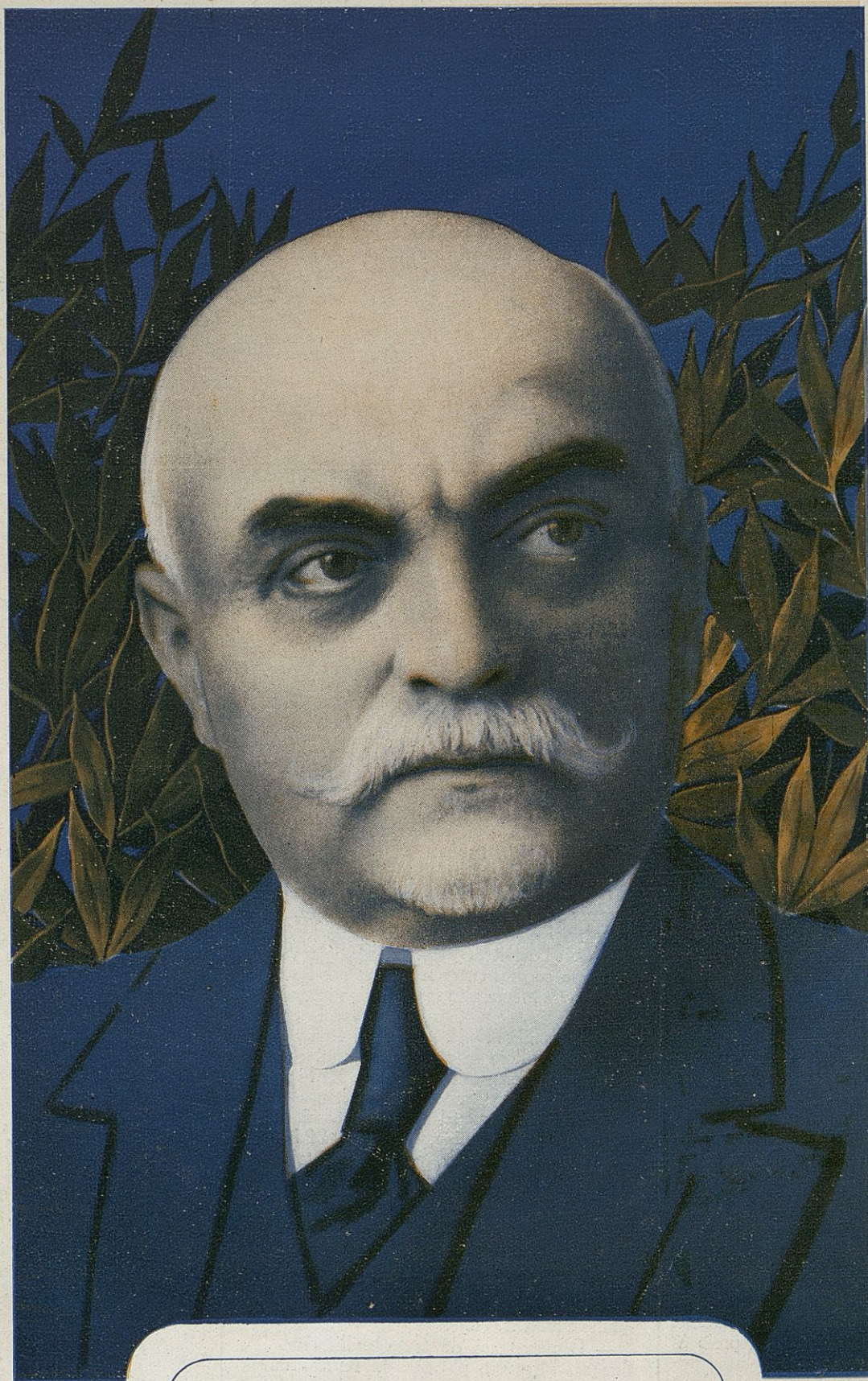


# LE PAYS DE FRANCE



Organe des  
ETATS  
GÉNÉRAUX  
DU  
TOURISME

Édité par.  
**Le Matin**  
2, 4, 6  
boulevard Poissonnière  
PARIS

*M<sup>r</sup> Larnaude*

DOYEN DE LA FACULTÉ DE DROIT

Abonnement p<sup>r</sup> la France: 20Fr.

Abonnement p<sup>r</sup> l'Etranger: 30Fr.

F° 54



# Pierre Légerot

## dit SAINFARE

PAR GEORGES DOCQUOIS.

## V

## LE RETOUR

(Suite)

C'est de la sorte que Pierre fut mis au courant de son malheur et qu'il connut l'étendue de celui qui avait frappé la marine lianvilloise.

— C'est pas tout ça, conclut Juste Fourmanoir. Vous avez bien quèque chose de sombre à vous mettre, j'espère ?... Oui ?... Ah ! c'est heureux !... Alors, donnez-moi vote bulletin, que je dégage vote malle et que je l'apporte ici... Attendez-moi trois secondes.

Comme il sortait, il rencontra le sous-chef qui revenait. Il le mit au fait brièvement. M. Marchand, qui, taquiné par la marotte de la musique, avait familièrement connu Stanislas Légerot, approuva Juste et, discrètement, tourna les talons, jurant qu'il ne soufflerait rien de l'incident.

Dans sa garde-robe d'acteur Pierre avait un complet noir. Son changement opéré, il fit replacer, provisoirement, la malle en consigne.

Déjà, il montait la rue de l'Ancien-Corps-de-Garde.

La pente assez roide de cette belle voie relie la place Saint-du-Saloir à la porte de la Vierge noire, par le guichet central de laquelle il pouvait apercevoir le pavement serti d'herbe de la rue Mayeur, qui coupe la haute-ville en deux parties égales.

Machinalement il s'arrêta devant l'étalage de la librairie Chaurix dans laquelle s'étagaient les plus alléchantes nouveautés des éditeurs parisiens.

Ceint de la bande rose qui s'ornaient de la formule magique « Vient de paraître », le dernier roman du grand Gébourt, *L'Homme artificiel*, se gonflait orgueilleusement dans sa robe paille. Au cours du voyage, Pierre avait pu lire, dans le *Figaro*, une analyse fort complète de cet ouvrage du psychologue assermenté ; et il savait donc que, dans ces pages toutes fraîches encore, l'académicien avait, après tant d'autres, mais d'une manière, il va de soi, définitive, procédé à l'examen minutieux d'une âme de comédien.

— Il faut que je me paye ça, se dit Pierre.

Mais il constata que toute sa fortune présente ne passait pas dix francs. Bien qu'il eût lieu de croire qu'il serait à flot dans l'après-midi, il eut la prudence de différer son achat. Et puis il n'eût pas été décent d'arriver chez Catherine, si peu romanesque, avec un tel livre sous le bras.

— Suis-je convenablement attifé, au moins ? se demanda-t-il.

Une des deux glaces qui flanquaient la vitrine l'induisit à rectifier le nœud de sa cravate de faille noire. En même temps il s'intéressait à la pâleur de son visage exactement rasé.

— Le malheur ne me va pas mal, songea-t-il.

L'idée lui vint que, possiblement, cette glace lui renvoyait l'apparence même du héros échappé des feuillets non coupés du roman de Gébourt. A cette idée il fut près de sourire ; mais il se l'interdit car il avait, par échappées, la notion de ce qui se doit et de ce qui ne se doit pas.

Certes, il paraîtra peu vraisemblable que, dans l'état d'esprit où l'avait dû mettre la double annonce de la mort de son père et de son beau-frère, Pierre Légerot pût être en proie à des préoccupations de ce genre.

Cependant, le jeune homme n'était pas, dans la rigueur du terme, un inconscient. Le son d'une voix intérieure l'avertissait, assez régulièrement, de tous ses écarts. Il ressentit un petit malaise, qui se traduisit par une rougeur que la glace répéta ; et il se remit en marche en se fouettant de cette injonction :

— Allons, Sainfare, point de cynisme !

Et, aussitôt, il se loua de ressentir à nouveau

la réelle douleur qui l'avait envahi, peu avant, dans le bureau de M. Marchand.

Mais il n'était point de sensation vraie qui ne lui servît de tremplin pour s'élancer, derechef, dans le domaine du faux ; et, à l'instant où il passait sous la Vierge noire blottie au creux du fronton cintré de la porte séculaire, il se livrait à ces réflexions, que, positivement, on a honte à rapporter :

— Quelle scène pour l'ouverture d'un drame que celle de tout à l'heure entre Juste et moi dans la gare ! Vulgaire et pathétique mêlés ! Et l'inédit de ce personnage issu directement du peuple et qui, malgré sa grossièreté native, se montre capable d'un raffinement si disproportionné avec sa condition !... Mais le public ne comprendrait pas : il rirait, l'idiot ! Il croirait l'événement forgé à plaisir... Et puis ledit personnage ainsi campé au début de l'action ne prendrait-il pas le relief d'un chef d'emploi, l'importance d'un rôle prépondérant ? Le parterre s'engagerait à l'unanimité sur cette piste saugrenue !... Or, que ferait-on de Juste dans la suite des tableaux ? N'est-il pas clair que, purement épisodique, il n'y aurait plus de place pour lui dans le développement ?...

Pierre n'était plus qu'à deux pas de la maison de Catherine, et le misérable jeu cérébral, si l'on peut dire, auquel il s'amusait (car il s'en



amusait) le poussait à rire, et tout de bon.

Or voici que la porte de l'antique logis des Purdone s'ouvrait et que, funèbrement voilée, Catherine se dressait et surprenait sur les traits de son frère le reflet de sa cogitation incongrue !

Instantanément, notons-le, et avec la professionnelle mobilité simiesque qui lui était propre, ce masque, hilare la seconde d'avant, se crispait dans une expression de peine. Et le prodigieux était que cet aspect-là n'était pas moins sincère que celui auquel il se superposait !

— Toi ! dit Catherine. Que viens-tu faire ici ?

— Mais t'embrasser, pleurer avec toi.

Et il s'avançait. Elle le repoussa.

— Va-t'en ! dit-elle.

Rudement elle fermait la porte et, d'un pas pressé, s'en allait.

Mais Pierre la rattrapait, lui prenait le bras, disait :

— Ne suis-je plus ton frère ?

Elle s'arrêtait, alors.

— Dispense-moi de toute explication. Tu n'en as, sûrement, pas besoin. Tu sais mieux que moi comment tu t'es conduit, je suppose ?

Et, comme Pierre, médusé, ne savait qu'objecter :

— Non, et une fois pour toutes, il n'est plus mon frère celui qui aurait dû être près de moi dans deux circonstances affreuses, où il lui appartenait de me soutenir, de me consoler, et qui y a failli !... Tu as arrangé ta vie comme tu l'entendais. Continue. Permets-moi de vivre la mienne selon ma conscience.

— Mais, Trinette, te rends-tu compte de ce que ton accueil a de monstrueux ?

— Monstrueux ou non, c'est toi qui l'as voulu.

— Alors, quoi ?... Ah ! non, non, ça ne se peut pas !

— Qu'est-ce qui ne se peut pas ?

— Je n'ai pas le droit de te laisser ainsi toute seule !... Mon devoir...

— Ton devoir ! Ce mot-là n'a rien à faire dans ta bouche !

— Voyons !...

— Allons, fais-moi place.

— Il peut advenir que tu aies besoin de moi.

— Jamais ! Pas plus que toi de moi ! Va chez le notaire : tu y trouveras de quoi favoriser ton inconduite !

— Catherine, vraiment...

— Quant à ce qui me concerne, ne te mêle de rien, je te prie. Et, là-dessus, adieu !

Ils avaient traversé le quiet enclos de l'Evêché ; et, lestement, comme dans une fuite, Catherine gravissait les douze marches du péristyle de la cathédrale et s'engouffrait dans la nef.

D'abord Pierre eut la velléité de l'y suivre.

— Non, se dit-il, trop romantique ! C'est démodé. Ça ne se fait plus.

Et, se mordant la lèvre, il demeurait là, plus dépité que malheureux.

— Une si belle scène ! gémit-il. Opposition de caractères ! Cela devait donner quelque chose de puissant. Mais cette sottise à tout fait tourner court !... Ah ! la gâcheuse ! Ah ! la gâcheuse !

## VI

## COUP DE FOUDRE

Il s'était assis sur un banc de grès moussu, au centre de l'enclos.

Et, à le voir si profondément absorbé, vous eussiez cru que, se ressaisissant, il consentait, enfin, à saigner des trois cruelles blessures que le destin venait de lui faire dans le cours d'une heure à peine.

Ah ! quelle erreur !

Il souffrait, certes ; mais sa souffrance était comme distincte de lui-même qui n'avait guère plus de sérieux qu'un de ces impondérables papillons d'août en essor autour de lui. Et, tandis qu'au dedans de lui se plaignait quelque chose qu'il refusait d'écouter, il se distrairait à dénombrer les arbres dont, au-dessus de lui, l'ardent soleil rôtissait le feuillage.

— Neuf... neuf ormes... Neuf ormes ! Oh ! la splendide rime à formes !

Les coudes aux genoux, le front dans les mains, Pierre s'immobilisa, comme écrasé. La souffrance était-elle parvenue à faire vraiment corps avec lui ?...

Un quart d'heure coula de la sorte au bout duquel, les joues animées, les prunelles brillantes, Pierre, qui avait extrait de sa poche du papier et un crayon, se mit à griffonner ceci :

Vieux styles ! Archaïques formes !...

Dans ma ville j'ai déniché  
Certain enclos de l'Evêché  
Joliment planté de neuf ormes.

Dans un angle étroit du rempart  
Où s'inscrit Lianville-Vieille  
Ce très paisible enclos sommeille,  
Solitaire de toutes parts.

Personne, dirait-on, n'y passe ;  
Ou, plutôt, personne n'y vient.  
Qu'un poète rêverait bien,  
Loin du bruit, dans ce bref espace !

Quoique mon regard y cherchât  
Le plus vague signe de vie,  
Je n'y pus, malgré mon envie,  
Rien voir remuer, même un chat !

Seule l'ombre lente du dôme  
De la basilique y bougeait.  
Moi-même, aux visions sujet,  
Je m'y fis l'effet d'un fantôme...

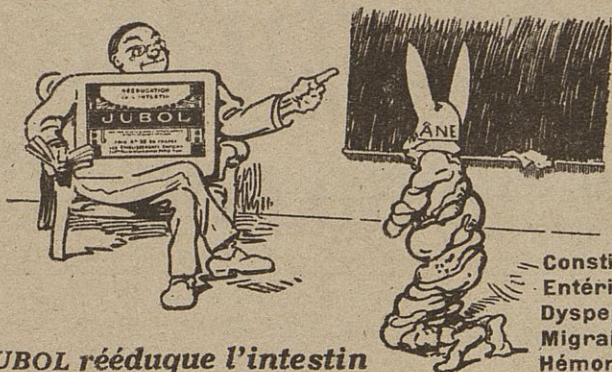
— Je m'en tiendrai là, dit Pierre sans prendre garde qu'il pensait à voix haute. Le sens est complet. Et puis le *Vase brisé* ne compte, lui aussi, que la vingtaine... Eh ! eh ! ceci n'a pas la valeur, évidemment, du bijou de Sully Prudhomme ! mais, tout de même... Voyons un peu ce que ça donne, du point de vue récitatoire.

(A suivre.)



# JUBOL

Laxatif physiologique, le seul faisant la rééducation fonctionnelle de l'intestin



**JUBOL rééduque l'intestin**

## L'OPINION MÉDICALE :

« Il suffit au malade d'avaler, chaque soir sans les croquer d'un à trois comprimés de Jubol pendant quelques semaines pour se débarrasser rapidement de toute constipation. Pour un hémorroïdaire, la chose n'a pas de prix. D'ailleurs les hémorroïdes sont à ce point une affection fréquente que, parmi les médecins qui liront ces lignes, il n'en est pas un seul qui ne soit à même de vérifier par lui-même et maintes fois l'exactitude de ce qui précède chez ses malades. »

Prof<sup>r</sup> PAUL SUARD,  
Ancien professeur aux Ecoles de Médecine navale. Ancien médecin des Hôpitaux.

« En fin de compte, le produit désigné sous le nom de Jubol constitue un ensemble fort bien combiné d'agents actifs dans la thérapeutique intestinale. Avec lui, on lutte efficacement contre la constipation chronique, on rééduque l'intestin, on améliore la digestion et, de plus, on prévient le développement de l'entérocolite. Voilà, certes, un beau bilan et de quoi fixer l'attention des médecins et des malades sur un médicament qui, depuis plusieurs années déjà, a fourni les preuves d'une réelle efficacité. »

Dr JEAN SALOMON,  
de la Faculté de Médecine de Paris

Etablissements Chatelain, 2, rue de Valenciennes, Paris et toutes pharmacies. — La boîte, franco, 5 fr. 80 ; les quatre, franco, 22 francs.

# JUBOLITOIRES

Traitement curatif des Hémorroïdes

## L'OPINION MÉDICALE

« On ne doit pas conserver d'hémorroïdes, car elles peuvent saigner, s'infecter et dégénérer en cancer du rectum. »

Dr G. ROUVILLAIN,  
Ancien professeur de l'Ecole de Médecine d'Amiens.

Etablissements Chatelain, 2, rue de Valenciennes, Paris, et t. pharmacies. La boîte, franco, 6 fr. ; les 4 boîtes, fco, 22 fr.



Suppositoires  
antihémorragiques,  
décongestionnants  
et calmants,  
complétant l'action  
du Jubol.

Comme dans  
un fauteuil  
avec les  
Jubolitoires.

# FANDORINE

80 % des femmes ne sont pas satisfaites de leur santé.

A partir de 40 ans, la femme s'engraisse par suite d'insuffisance glandulaire.

Seule l'opothérapie (Fandorine) peut la guérir et lui conserver une taille normale.

Communication :  
Académie de Médecine  
(13 juin 1916).



Spécifique des  
Maladies de la femme

Arrête  
les hémorragies.

Supprime  
les vapeurs.

Guérit les fibromes  
non chirurgicaux.

Toute femme doit  
faire chaque mois une  
cure de FANDORINE.

Etablissements Chatelain,  
2, rue Valenciennes, Paris.  
Le flac. de Fandorine, fco  
11 fr. ; flac. d'essai, fco 5.30.

# Globéol

réalise la transfusion sanguine

Un homme globéolisé  
en vaut deux



Abrège les convalescences.

Augmente la force de vivre.

Permet la résistance aux maladies.

Guérit l'anémie, la faiblesse,

l'épuisement, le surmenage.

## L'OPINION MÉDICALE :

« Je puis affirmer que le Globéol abrège notablement la convalescence, et cela s'explique aisément. Mais, d'une façon générale, on peut dire qu'il représente le spécifique par excellence de toute maladie de langueur. C'est un tonique de premier ordre qui, contrairement aux excitants habituels, manifeste une action réellement utile et persistante. Il abrège la convalescence et augmente, pour ainsi dire, la force de vivre, dont tout le secret réside, nous l'avons vu, dans le soutien des conditions essentielles de résistance »

« C'est pourquoi nous prescrivons les cures de Globéol à la plupart de nos malades, cette médication ne rencontrant aucune contre-indication et permettant une lutte efficace contre la déchéance hémato-génétique. »

Dr ETIENNE CRUCEANU,  
Ancien interne à Paris.

« Loin d'abattre la pression, il faut au contraire soutenir le cœur surmené de l'artério-scléreuse par le Globéol qui lui transfusera un sang pur, un sang jeune, un sang en pleine activité. C'est la seule façon de parer à l'asystolie fatale qui suit l'hypertension, comme toute phase de suractivité est suivie d'une période de dépression. »

Professeur FAIVRE,  
Prof<sup>r</sup> de Clinique interne à l'Université de Poitiers.

Toutes pharmacies et Etablissements Chatelain, 2, rue de Valenciennes, Paris. Le demi-flacon, fco, 4 fr. Le flacon, fco, 7 fr. 20. Les trois flacons, fco, 20 fr.

# Pagéol

Energique antiseptique urinaire

Guérit vite et  
radicalement.

Supprime  
les douleurs  
de la miction.

Évite toute  
complication.



Le PAgéol mitraille les gonocoques,  
hôtes indésirables des voies urinaires.

Etabl. Chatelain, 2, rue de Valenciennes,  
Paris et toutes pharmacies. La demi-  
boîte, fco, 6 fr. 60 ; gr. boîte, fco, 11 fr.

# GYRALDOSE

pour les soins

intimes de la femme

L'antiseptique que  
toute femme doit  
avoir sur sa table  
de toilette.

Exigez la nouvelle  
forme en compri-  
més, très ration-  
nelle et très  
pratique.



Excellent produit  
non toxique, décon-  
gestionnant, antileu-  
corrhéique, résolutif et  
cicatrisant. Odeur  
très agréable. Usage  
continu très écono-  
mique. Assure un  
bien-être réel.

Laboratoires de  
l'Urodonal, 2, rue de Va-  
lenciennes, Paris et toutes  
pharmacies. La boîte, fco,  
5 fr. 30 ; les 4, fco, 20 fr.  
La gr. boîte, fco, 7 fr. 20 ;  
les 3, franco, 20 francs.



QUELQUES DÉTAILS IMPORTANTS SUR

# La Pochette Surprise

DU

"PAYS DE FRANCE"

5.000 Prix 50.000 fr.  
d'une valeur de ..

*Le seul fait de demander une pochette implique l'acceptation, sans restriction, du règlement.*

— Les pochettes attribuées sont adressées directement aux bénéficiaires avant la publication de la liste officielle. Le classement, rigoureusement établi, ne permet aucune erreur, ni aucune omission.

— Les numéros des pochettes déjà attribuées n'existant plus, nous recommandons aux concurrents de ne plus les demander.

— Les bénéficiaires des pochettes doivent, quand ils réclament leur prix, joindre à leur lettre le bon placé dans la pochette, ainsi que l'enveloppe numérotée, et nous couvrir, s'il y a lieu, des frais d'expédition de leur prix.

— Toutes les pochettes demandées sont scrupuleusement envoyées par notre service; cependant, il arrive que, sur la quantité, quelques-unes ne parviennent pas à destination. Dans ces cas particuliers, il nous est impossible de délivrer le prix gagné par le concurrent, puisque nous ignorons le contenu de la pochette qui lui a été expédiée. Ce n'est qu'à la liquidation générale du concours, quand les prix non distribués se retrouveront automatiquement, que nous pourrions, sur simple justification d'identité, donner satisfaction aux gagnants dont il est question dans ce paragraphe.

**AVIS IMPORTANT.** — *Les gagnants qui n'auront pas réclamé leur prix dans un délai de trente jours à dater de la publication des résultats seront déchus de leurs droits.*



N'est-il pas juste que dans chaque foyer qu'il a contribué à sauver de la ruine et de la honte de la défaite soit placée l'image de celui qui, par sa claire vision et son énergie, a aidé à vaincre les Allemands?

Beaucoup ont eu cette idée et le statuaire Auguste Maillard a exécuté, pour l'Etat et le département de la Seine, le

## BUSTE DU MARÉCHAL FOCH

C'est la copie demi-grandeur de cette œuvre d'art que le « Pays de France » met en vente dans ses bureaux, 6, boulevard Poissonnière, au prix de **15 francs**.

*Franco à domicile : A Paris, 18 fr. 50. — Dans les départements, 19 fr. 50.*

PAYABLES EN MANDAT-POSTE ADRESSÉ A M. L'ADMINISTRATEUR DU PAYS DE FRANCE, 6, BOULEVARD POISSONNIÈRE, PARIS.



# LE PAYS DE FRANCE

## CHRONIQUE DE LA SEMAINE

du 26 Avril au 3 Mai



ETTE semaine a vu se réaliser le fait capital qui doit marquer le commencement d'une phase nouvelle dans l'évolution de la civilisation. La « Société des Nations » a été solennellement instituée le 28 avril, toutes les nations représentées à la Conférence de la Paix ayant déclaré ce jour-là leur adhésion au pacte sur lequel elle repose et dont le président Wilson est l'instigateur.

Le texte qui vient d'être adopté diffère en quelques articles de celui primitivement proposé et sur lequel la discussion qui s'est poursuivie du 24 mars au 12 avril n'avait pu amener l'unanimité des treize nations invitées à fonder la Société. L'auteur du projet y ayant apporté une partie des modifications réclamées par l'opinion, les plénipotentiaires n'ont pas voulu, en rouvrant la discussion sur des articles qui ne satisfaisaient encore pas tout le monde, retarder la signature de la paix à laquelle est liée l'existence de la Société. Sans doute ont-ils voulu aussi faire, par quelques concessions, acte de déférence envers le chef d'un Etat qui nous a tous si largement aidés. C'est donc à l'unanimité, mais non sans certaines réserves, que le pacte constitutif a été voté.

La « Société des Nations » se donne pour buts de développer leur coopération et de garantir la paix et la sûreté, par des moyens qui sont minutieusement définis en vingt-six articles du pacte. Les conditions d'admission à la Société sont contenues dans le fait que le pacte forme une partie du traité et qu'en adhérant à celui-ci les puissances ennemies ne peuvent pas ne pas se soumettre aux lois posées par la Société.

Genève est choisie comme siège permanent de la « Société des Nations » ; un diplomate britannique, sir James Eric Drummond, en est nommé le secrétaire général. Neuf puissances : Etats-Unis, Angleterre, France, Italie, Japon, Belgique, Brésil, Grèce et Portugal, forment le premier conseil exécutif.

Les articles qui ont donné lieu à des réserves de la part de quelques contractants se rapportent : à la reconnaissance dans le pacte de l'égalité des races : elle était spécialement réclamée par le Japon et n'a pas été admise en raison de l'opposition des Etats-Unis ; au choix, pour capitale de la Société, de Genève, au détriment de Bruxelles qui prétendait avoir à ce choix plus de titres ; enfin, au contrôle permanent sur les armements des nations associées, ainsi qu'à la création d'un organisme permanent d'études d'état-major internationales, lesquels étaient réclamés avec insistance par M. Léon Bourgeois au nom de la France, et que quelques nations seulement repoussèrent.

On reconnaît que la « Société des Nations » ainsi constituée n'est pas parfaite : l'expérience montrera par quoi elle pêche et dans quel sens elle doit être modifiée.

En quittant un peu brusquement la Conférence avec la délégation italienne, M. Orlando annonçait qu'il allait rendre compte au Parlement italien de son attitude dans la question de Fiume, et demander à la nation de se prononcer sur la suite à donner aux récents incidents, que nous avons relatés ici. Devait-on s'incliner devant la volonté du président Wilson et renoncer à Fiume ? Ou bien, au risque de complications, maintenir à ce sujet les droits de l'Italie et ne pas laisser Fiume à une nation étrangère et hostile ? Il faut bien dire que dans cette affaire M. Orlando a le pays tout entier avec lui, depuis le roi jusqu'aux paysans, toutes les classes et tous les partis ; des manifestations se sont spontanément organisées dans toute la péninsule en faveur de la résistance, et elles ont eu dans les grandes villes une ampleur extraordinaire ; quant à la Chambre, c'est par 382 voix contre 40 qu'elle a exprimé sa confiance à M. Orlando, qu'elle laisse juge de la meilleure solution à donner à ce différend.

M. Orlando n'était pas, à la date du 3 mai, revenu prendre sa place à la Conférence de la Paix. Mais on supposait que les représentants de la France et de l'Angleterre allaient s'entremettre pour lui faciliter une reprise de discussion avec le président Wilson. Un accord reste possible ; on ne désespère pas de voir la question se résoudre par un compromis. Il y a en Fiume deux villes : la ville propre, dont la population est en grande majorité italienne, et le grand faubourg de Susak, qui est une véritable ville, où dominent les Yougo-Slaves. On a parlé d'attribuer à l'Italie Fiume italienne et à la Serbo-Yougo-Slavie l'agglomération de Susak. Quant au port, qui est attenant à la ville italienne, sa possession ne favoriserait pas plus l'un que l'autre des deux partis : il serait à la disposition de tous les deux. Ainsi seraient mis d'accord les principes wilsoniens, les raisons d'amour-propre et les intérêts des riverains.

Une autre solution est suggérée par un groupe important de parle-

mentaires italiens : elle comporte des concessions sur quelques points du traité de Londres, avec la condition que les terres qui ne seront pas assignées à l'Italie ne doivent pas davantage être assignées à la Yougo-Slavie, mais déclarées libres ; et l'annexion de Fiume à l'Italie, sans nulle limitation et conformément à la décision prise par la population. Bref, si à la date du 3 mai on en est encore à chercher la meilleure formule, du moins semble-t-il qu'une certaine détente commence à se produire.

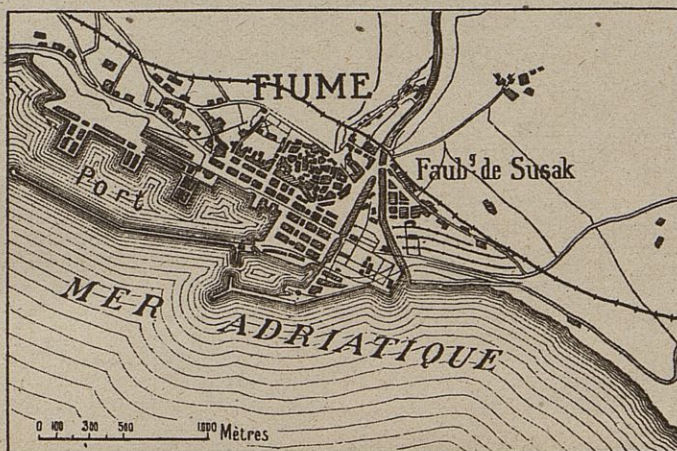
La célébration du 1<sup>er</sup> mai a eu cette année en France une ampleur qu'elle n'avait jamais encore atteinte. Le syndicalisme venait de voir ses rangs se grossir de corporations qui jusqu'alors avaient vécu loin de son action : fonctionnaires, artistes dramatiques et lyriques, instituteurs, etc. Il venait de recevoir par le vote de la « journée de huit heures » une satisfaction importante. Il s'agissait de fêter ce succès et d'affirmer par un geste sans précédent la puissance de l'organisation syndicaliste. Pour la première fois le chômage a été total à Paris. Avec ses cafés, ses boutiques fermés, sans métros, ni tramways, ni autobus, ni voitures, ni journaux, Paris ressemblait à une ville morte. La capitale offrait un aspect lugubre ; on ne vit d'animation que dans les quartiers où se déroulèrent les graves incidents qui marquèrent la journée. Les troubles furent causés par une manifestation que le gouvernement avait interdite et que certaines organisations s'entêtèrent à maintenir. Les fauteurs habituels de désordres profitèrent de la manifestation pour provoquer des bagarres qui prirent vite une tournure grave. Le bilan de la journée est déplorable : un mort, près

de cinq cents blessés dont 429 gardiens de la paix, une cinquantaine de manifestants déferés au conseil de guerre, et la perte pour les travailleurs et le commerce d'un nombre considérable de millions, tels sont les résultats les plus clairs de la grande initiative syndicaliste qui devait être une fête.

Les derniers délégués allemands sont arrivés le 29 avril à Versailles. Parmi eux était M. de Brockdorff-Rantzau, chef de la délégation ; celle-ci est maintenant au complet. La vérification des pouvoirs des plénipotentiaires allemands, qui est le commencement des négociations, a eu lieu le 1<sup>er</sup> mai et s'est effectuée sans incidents. Mais le texte du traité, qui formera un document très volumineux, ne pourra être communiqué aux délégués avant le 6, car quelques questions restent encore à régler par la Conférence. Le traité en

question ne se rapporte, comme nous l'avons dit, qu'à l'Allemagne : les alliés se réservent de traiter séparément avec l'Autriche, la Turquie et la Bulgarie. Les délégués allemands ont dès à présent toutes facilités pour communiquer avec leur gouvernement : on a fait installer dans ce but la T. S. F. dans l'hôtel qu'ils occupent.

Enregistrons pour terminer les dernières nouvelles du bolchevisme. A la date du 3 mai, sa situation est de plus en plus précaire partout. A Munich, les troupes régulières ont repris la ville aux soviets. A Budapest, menacé par les Roumains et les Tchéco-Slovaques, Bela Kun sollicite un armistice. En Russie, on envisage la prise prochaine de Petrograd par l'armée finlandaise.



LA VILLE, LE FAUBOURG ET LE PORT DE FIUME.

## NOTRE COUVERTURE

M. FERDINAND LARNAUDE

DOYEN DE LA FACULTÉ DE DROIT DE PARIS

M. Larnaud est né en 1853 à Condom (Gers). Grâce à d'excellentes études de droit, il fut reçu docteur en 1877 avec une thèse sur la « Publicité des donations ».

Devenu professeur à la Faculté de droit de Paris, il y occupe la chaire de droit public général ; il a été entre temps nommé doyen de cette Faculté. Depuis 1913, M. Larnaud est membre du Conseil supérieur de l'Instruction publique. Il a été secrétaire général du Congrès de législation comparée en 1900, et du Congrès de droit criminel qui eut lieu à Saint-Petersbourg en 1903.

M. Larnaud a été désigné le 12 janvier 1919 pour présider le Comité consultatif juridique de la Conférence de la Paix, et il représente la France à la Commission de la Ligue des Nations.

On doit à cet éminent juriste plusieurs ouvrages qui font autorité dans le monde entier ; citons « Le Code civil et la nécessité de sa révision », « Les garanties de la liberté individuelle », « Théorie de la personnalité morale », et un grand nombre d'études publiées dans des revues.



# LA FRANÇAISE DANS LA SOCIÉTÉ DE DEMAIN

## Les premières réponses à notre enquête

L'abondance des lettres qui nous parviennent en réponse à l'enquête que nous avons ouverte dans les numéros précédents du *Pays de France* auprès de nos lecteurs et lectrices sur le rôle que pouvait et devait jouer la Française dans la société de demain témoigne combien cette question est de haut intérêt à cette époque où se forment tant de nouvelles aspirations. La majorité de ces lettres émanant de lecteurs, faut-il voir dans ce fait une indication que la femme française se désintéresse de son sort ? Nous n'en croyons rien, mais nous sommes tentés d'en déduire qu'en France les femmes pensent et agissent isolément sans éprouver le besoin de se rallier et de faire du féminisme comme en Angleterre, en Suède, en Norvège. Indépendamment de cette hypothèse, nous pouvons déjà dire que la majorité des réponses reçues témoignent d'une opposition à l'éligibilité de la femme, mais que le droit de vote est généralement réclamé par nos lecteurs.

Il ne nous appartient pas d'apprécier aujourd'hui l'ensemble des réponses qui nous sont parvenues, ce serait prématuré ; nous attendrons pour porter un jugement que notre enquête soit close. Nous nous limiterons donc aujourd'hui à la citation de quelques extraits de lettres :

M<sup>lle</sup> Marie Bordet nous écrit :

La mère de famille ne pourra embrasser une carrière libérale ou politique qui l'absorberait entièrement et l'obligerait à confier la direction de la maison et l'éducation des enfants à des mercenaires. Mais si, par besoin d'activité, par goût personnel, ou surtout par nécessité matérielle, elle veut se livrer à une occupation en surplus de ses attributions, elle devra choisir un travail, une profession qui lui laissera assez de temps à consacrer à sa famille.

La femme appréciera la protection de l'homme si elle a toute la liberté dont celui-ci dispose.

Quant à la femme non mariée ou à l'épouse sans enfants, elle pourra fort bien participer, comme l'homme, à toutes les manifestations de la vie sociale. La femme a la même intelligence que l'homme et, si elle ne pourra entrer en concurrence avec lui dans les métiers qui demandent un grand déploiement de forces physiques, elle pourra tenir tous les autres emplois jusqu'à réservés aux hommes, réussir dans n'importe quelle carrière, et même se jeter comme eux dans l'arène politique.

La Française de demain devra être libre de prendre dans la société la même place qu'y occupe l'homme. Mais en général la femme la plus utile et la plus heureuse sera celle qui consacra le meilleur d'elle-même à la famille.

De M<sup>lle</sup> Julia Reynaud :

Le rôle de la femme mariée est de se tenir au foyer. Elle doit se dépenser uniquement au bonheur de celui qu'elle a choisi comme compagnon de sa vie, lui faire la vie domestique la plus agréable possible. Elle doit élever elle-même ses enfants et s'en faire la principale éducatrice. Une bonne mère ne doit pas s'en rapporter uniquement à une salariée, qui, elle, n'a d'autre devoir que celui de remplir une tâche. Une mère sent qu'elle doit éduquer son enfant de telle façon que, dans l'avenir, cette éducation aide à son bonheur. Nul n'est plus qualifié pour connaître son enfant que la maman.

Au point de vue social, la femme, quelle qu'elle soit, n'a pas à s'ingérer dans la politique. Elle peut voter parce que cet acte stimulera ou entretiendra son ardeur patriotique, mais il ne lui appartient pas de légiférer.

De la lettre d'une Calaisienne :

La femme doit voter et être éligible parce que le pays ne doit négliger aucune intelligence et qu'il y a des questions qu'elle comprend et peut

discuter mieux que l'homme. C'est pour elle le seul moyen de faire valoir ses droits, que l'homme, par égoïsme natif, oublie trop facilement.

M<sup>lle</sup> Camille Belilon, présidente d'honneur du « Suffrage des femmes », vice-présidente du Groupe français d'Etudes féministes, présidente de la Ligue française de Préservation morale et sociale de la Jeunesse, nous écrit :

Droits égaux, devoirs réciproques, voilà ce que veut l'homme juste et raisonnable.

Le travail rétribué de la femme ne peut être une cause de désunion (la gêne du ménage et la dépendance économique de l'épouse ne sont pas des facteurs de concorde). Et comme il écartera le spectre de la misère, les mariages seront plus nombreux.

Quant à la santé de la mère soi-disant compromise par le travail (Raspail soutenait la thèse contraire), c'est là une invention de ceux qui veulent écartier la femme du champ du travail... rétribué ! Preuve : ils s'inquiètent de sa santé au point de vue de la fatigue, jamais au point de vue de la faim... qu'ils lui substituent ainsi sans vergogne.

Le docteur de la Bonnardière, médecin de l'hôpital et du sanatorium d'Hyères, s'exprime ainsi :

Pour ce qui est des relations sentimentales depuis la guerre, il y a peut-être moins de sentimentalité de la part de la femme, mais autant d'amour vrai, avec un sentiment plus vif de sa valeur et de son indépendance légitime.

C'est en restant au foyer que la femme aidera le plus efficacement son mari. Cette opinion est aussi celle des femmes les plus vertueuses et les plus fières.

Le travail à la maison rapproche les époux, le travail à l'usine détruit le foyer. Il favorise les unions libres et momentanées.

Au point de vue de la protection du mari, cette protection élève la femme libre et égale : elle ne rabaisse que l'esclave.

Dans la vie familiale, la femme doit être avant tout épouse et mère ; dans la vie sociale, elle doit être l'égale, l'amie et l'associée de son mari. La Française doit donc demander à son mari la protection de sa force, l'amitié et la fidélité de son cœur, sa collaboration égale et franche dans toutes les circonstances de la vie.

Enfin, nous citons ces pas-

sages d'une lettre fort intéressante de M<sup>lle</sup> Jeanne Sénart :

La femme doit être exclue des professions demandant une grande dépense d'énergie, mais elle nous a démontré pendant la guerre qu'elle peut avantageusement remplacer l'homme dans les professions sédentaires ou qui ne demandent qu'un travail d'intelligence.

Oui, car ils se sont rendu compte que, contrairement à ce qu'ils croyaient auparavant, nous sommes leurs égales, et dans certains cas où ils nous auraient considérées comme « quantités négligeables », ils ne dédaignent pas maintenant de demander notre conseil ou notre appréciation.

L'homme doit laisser à la femme sa liberté, sa personnalité ; ils doivent vivre en amis, en compagnons ; ils ont besoin l'un de l'autre ; leurs services mutuels se compensant, ils doivent être égaux.

Chaque fois que dans l'histoire une femme a été appelée à la régence, elle sut châtier les rébellions et administrer le royaume avec fermeté. Il convient à ce sujet d'opposer Blanche de Castille et Anne de Beaujeu à tous ces tuteurs frivoles que l'on donnait aux jeunes princes et qui gaspillaient le Trésor.

Nous continuerons à publier des extraits des lettres que nous recevons. Mais nous prévenons nos lecteurs que notre enquête sera close le 20 mai.

CLAUDE ORCEL.



Au centre, M<sup>lle</sup> DUCHESNE ; à gauche et à droite, M<sup>mes</sup> ROSE SCHNEIDERMAN et MARY ANDERSON déléguées des travailleuses américaines à la commission internationale du travail.

## QUESTIONNAIRE

1. — La femme peut-elle, doit-elle jouer dans la société un rôle égal à celui de l'homme ?
2. — Y a-t-il des carrières libérales ou des professions dont elle doit être écartée ? Lesquelles et pourquoi ?
3. — La femme doit-elle voter ?
4. — La femme doit-elle être éligible ?
5. — Y a-t-il quelque chose de changé dans les relations sentimentales de l'homme et de la femme depuis la guerre ?
6. — L'homme souhaite-t-il que sa compagne reste au foyer ou l'aide par son travail à subvenir aux besoins du ménage ?
7. — Quelle est l'opinion de la femme à cet égard ?
8. — Le travail de la femme rapproche-t-il ou éloigne-t-il les époux ?

9. — Rend-il les mariages plus nombreux ou plus rares ?
10. — Le travail de la femme porte-t-il atteinte à la maternité ?
11. — L'éducation des enfants en souffre-t-elle ?
12. — Convient-il que la femme ait autant de liberté que l'homme ?
13. — La femme considère-t-elle la protection de l'homme comme un leurre qui annihile sa personnalité ?

## RÉSUMÉ

- Quel rôle le Français désire-t-il que la Française remplisse dans la vie familiale et dans la vie sociale ?
- Quel rôle la Française désire-t-elle remplir à l'avenir dans la vie familiale et dans la vie sociale et que demande-t-elle à son compagnon ?



## UNE ANGLAISE DESCEND D'UN AVION EN PARACHUTE



*Miss Sylva Boyden, dont la photographie occupe le centre de cette page, est une intrépide sportswoman qui vient de se distinguer à l'aérodrome de Cricklewood, en Angleterre, en exécutant une descente en parachute de plus de 300 mètres. Elle était sur un Handley-Page de bombardement ; on la voit au moment où elle vient de se jeter dans le vide et, en pleine descente, le parachute ouvert. Ici, elle vient de toucher terre et quitte le parachute.*



# FORÊTS DE FRANCE ET D'ALLEMAGNE

*La guerre déchaînée par l'empire germanique a dévasté nos forêts et en a compromis l'exploitation. Les forêts allemandes doivent payer les dégâts commis et permettre de reconstituer nos ressources en bois.*

Ce n'est pas d'aujourd'hui qu'a apparu l'importance pour un pays d'avoir à sa disposition de grandes étendues de forêts ; de tout temps des cris d'alarme se sont fait entendre pour réagir contre la destruction des bois, signe précurseur de la décadence des peuples.

« La France périra faute de bois », écrivait déjà Colbert, sous Louis XIV, en constatant les déprédations commises à cette époque dans nos montagnes par l'imprévoyance des habitants ; et André Theuriet dans son langage si chaud et si coloré écrivait : « L'arbre est la joie de la terre à laquelle il donne l'eau des sources qui l'arrosent et l'humus qui la féconde ; c'est la santé de l'air que sa verdure purifie ; c'est la charpente de votre maison ; c'est le mât de nos vaisseaux ; c'est la chaleur de votre foyer qui vous donne un soleil en plein hiver. Un bel arbre, c'est une fête

## LES FORÊTS DÉVASTÉES

La sylviculture de France a joué dans la défense du pays un rôle de premier ordre et le bois est devenu presque aussi nécessaire que les canons et les munitions. La consommation en fut tout de suite formidable. Il fallait du bois pour les traverses de chemins de fer, la construction des abris, les baraques Adrian, les caisses à projectiles et à grenades, les galoches de l'intendance, la mise en état des tranchées et les boisages de mine, l'aviation et la construction des camions, la boulangerie militaire et civile, les poteaux de mines et télégraphiques, etc.

Pour évaluer les dégâts commis par la guerre dans nos forêts, on peut distinguer une série de zones relativement nettes :

1° Celle occupée par les Allemands dans les régions envahies ; les forêts qui s'y trouvent, telles celles de Mormal, de Signy-l'Abbaye, des Ardennes et d'Argonne, ont été exploitées sans aucune réserve par les Allemands, sans que toutefois le sol ait souffert. Leur reconstitution serait l'affaire d'une cinquantaine d'années au moins ;

2° La zone des grands combats qui, de la mer du Nord aux Vosges,



## LES FORÊTS FRANÇAISES DÉVASTÉES ET LES FORÊTS ALLEMANDES INTACTES

pour les yeux, et des milliers d'arbres, cela fait la forêt, le manteau de la terre, cette richesse d'une nation ; un pays qui n'a plus de forêts est un pays fini ! »

Et cependant, plus que jamais sur toute la surface du globe, l'homme fait une guerre insensée à l'arbre et le déboisement est l'un des fléaux les plus redoutables qui menacent l'humanité.

Notre vieille Gaule était autrefois couverte d'immenses forêts sur la plus grande partie de sa surface, et c'est à l'humus qu'elles ont laissé sur notre sol que celui-ci doit, dans une large mesure, sa proverbiale fécondité.

Or, avant la guerre, par suite de déboisements exagérés, elle était devenue l'un des pays d'Europe les plus pauvres en forêts et nous nous trouvions contraints d'importer des quantités croissantes de bois de toutes espèces. Sur une superficie totale de 53 millions d'hectares, nous n'avions plus que 9 millions 700.000 hectares de forêts, soit environ le sixième, au lieu du tiers qui est le coefficient normal de boisement existant en Russie, en Finlande, en Suède, en Norvège et en Autriche-Hongrie.

Les mesures prises en France pour activer le reboisement, modifier la contribution foncière, faciliter le remembrement des propriétés forestières, etc., commençaient à peine à produire leur effet quand le conflit mondial s'est déchaîné.

fut le théâtre de luttes d'artillerie incessantes, où la terre même a été bouleversée jusqu'à 2 et 3 mètres de profondeur et où l'humus a entièrement disparu. Dans cette zone les dégâts sont formidables, des bois de Thiescourt aux massifs de Moronvilliers, des Hauts-de-Meuse jusqu'au Vieil-Armand dans les Vosges ; c'est la région où toute culture est désormais impossible pendant des siècles et où l'on doit créer la « forêt sacrée », la marche forestière qui doit faire une nouvelle ceinture protectrice à la France.

Cette région formée surtout de bois communaux n'était, à vrai dire, pas très riche et était constituée en majeure partie de taillis sous futaie d'un revenu plutôt médiocre ;

3° En arrière du front, une large zone boisée a été fortement abîmée par nos services d'armée. Les forêts de Compiègne, de Villers-Cotterets, de la Montagne-de-Reims ont été largement exploitées par des services longtemps sans liaison ensemble et sans direction compétente. Le génie, l'artillerie, l'intendance, l'infanterie même ont taillé, coupé au petit bonheur, faisant tomber les arbres par milliers en les gaspillant souvent sans mesure. Ce n'est qu'en 1916 que l'on commença à faire appel à nos forestiers pour régulariser et coordonner l'exploitation de nos massifs boisés de l'arrière ;



4° Enfin, à l'intérieur du territoire, il fut créé neuf centres d'exploitations autonomes : Paris, Nantes, Orléans, Clermont-Ferrand, Grenoble, Dijon, Alençon, Marseille, Bordeaux, placés chacun sous la direction d'un inspecteur des eaux et forêts, avec un général de division du génie comme inspecteur général du service des bois.

Ces centres devaient fournir tous les bois d'œuvre nécessaires aux armées et aux industries civiles du pays. L'exploitation se fit, soit en régie directe par des scieries militaires disposant d'un matériel en général bien insuffisant, soit par fournisseurs, suivant un tarif qui alla en croissant avec la prolongation de la guerre et variable suivant les régions.

Ensuite, des équipes de travailleurs canadiens exploitèrent en grand certaines de nos forêts (Eu, Rouvray), en les replantant d'ailleurs en même temps. Puis, en dernier lieu, les Américains achetèrent des forêts entières qu'ils travaillèrent avec un matériel très puissant, comme celles de Levier et de la Joux, dans le Jura.

Tous ces travaux se sont faits sous le contrôle très sévère des conservateurs des eaux et forêts. En général on a seulement avancé la « possibilité » du peuplement de dix ou vingt ans au plus, et dans maint boisement où l'exploitation était en retard les coupes ont plutôt amélioré l'état de la forêt. On s'est attaqué surtout aux arbres de 60 à 70 ans qui devaient être abattus et, dès l'armistice, l'exploitation a été arrêtée.

Dans l'ensemble, M. Demorlaine, inspecteur des eaux et forêts, professeur à l'Institut agronomique, directeur du service des bois d'une armée, estime à 600.000 hectares la superficie forestière éprouvée et à 1 milliard 600 millions l'ensemble des dommages commis pendant la période d'hostilité.

#### L'ŒUVRE DE RECONSTITUTION DE NOS FORÊTS

Si, reprenant le mot de Colbert, nous ne voulons pas que la France périclite faute de bois, une œuvre énergique de reconstitution s'impose, comportant essentiellement le nettoyage des terrains à proximité des champs de bataille, le rebouchage des tranchées, l'enlèvement des obus non éclatés et des arbres mitraillés utilisables seulement en bois de chauffage, le reboisement aussi général que possible par semis ou plantation d'arbres de pépinière avec des espèces rustiques peu exigeantes, telles que le pin sylvestre, le mélèze, l'épicéa. Il faut ajouter l'organisation de procédés d'exploitation plus scientifiques ; l'amélioration des moyens de transport par chemins de fer, camions ou funiculaires ; la multiplication des usines de distillation de bois.

Mais pour reconstituer nos forêts, il nous faut surtout les laisser au repos pendant cinquante à soixante années au moins, et cependant jamais nous n'avons eu besoin de tant de bois pour nos maisons détruites et nos usines en ruines.

La France consommait annuellement avant la guerre 11 millions de mètres cubes de bois d'œuvre dont 5 étaient importés. C'est au moins 160 millions de mètres cubes qu'il nous faudra dans les quelques années qui vont venir pour reconstruire nos cités ravagées par le fer, le feu et la dynamite. Qui nous les fournira si nous ne voulons plus toucher à nos forêts pour leur permettre de vivre ?

Il ne peut y avoir qu'une seule réponse : c'est l'Allemagne. Car c'est elle qui a déclenché le terrible conflit.

« C'est une œuvre de justice, — a écrit, en novembre 1918, le professeur Huffel, de Nancy, — qui fera contribuer les forêts allemandes à réparer nos pertes en tant que celles-ci peuvent être réparées et il appartient aux gouvernements alliés de réaliser cette œuvre sans tarder. »

C'est avec leurs matières premières que les Allemands doivent relever nos cités et réparer leurs dévastations de toute nature.

La France attend de son gouvernement qu'il prenne, selon la parole prononcée par son chef, M. Clemenceau, le 11 novembre 1918 à la Chambre, les « gages » et les « garanties » nécessaires en vue de l'obtention des justes et seules réparations pour lesquelles nous avons conduit la guerre « non contre l'humanité mais pour l'humanité ».

#### LES POSSIBILITÉS DES FORÊTS ALLEMANDES

Si nos forêts ont été très appauvries par la guerre, celles de l'Allemagne, au contraire, ont été particulièrement ménagées ; elles peuvent donc payer largement, sans qu'il soit nécessaire de les mettre en coupe réglée ou d'user de « schadenfreude », de cette joie de nuire qui a déshonoré à jamais nos adversaires.

Le professeur Huffel dans sa brochure sur les *Ressources réalisables des forêts allemandes* a montré que ces ressources sont considérables et capables de répondre à tous nos besoins.

La surface totale des forêts domaniales, communales, d'établissements publics et particuliers de l'empire allemand (moins l'Alsace-Lorraine) s'élève à 13.556.000 hectares dont 8.270.000 hectares pour la Prusse seule.

Sur cette vaste étendue, dépassant de moitié celle de la France, les essences feuillues occupent 26,7 % dont 5 % pour le chêne ; et les résineux 73 % dont 46 % en pin sylvestre, 25 % en épicéa et 2 % en sapin.

Si l'on cherche à évaluer les surfaces de bois d'âge immédiatement exploitables d'après les propres statistiques allemandes, c'est-à-dire les bois de 60 ans et au-dessus, on trouve les chiffres suivants en milliers d'hectares :

	Chêne	Hêtre	Sylvestre	Epicéa	Sapin
De 61 à 80 ans...	64	355	714	349	35
De 81 à 101 ans...	52	314	449	219	33
De 101 et au-dessus...	92	305	388	161	38

Ceux-ci donnent, en bois d'œuvre, à l'hectare, les quantités suivantes en mètres cubes :

	Chêne	Hêtre	Sylvestre	Epicéa et sapin
De 61 à 80 ans.....	100	100	100	150
De 81 à 100 ans.....	150	150	150	250
De 101 ans et au-dessus	300	300	250	400

En appliquant ces données à l'ensemble de l'Allemagne (moins l'Alsace-Lorraine), on obtient en milliers de mètres cubes :

	Chêne	Hêtre	Sylvestre	Epicéa et sapin
De 61 à 80 ans.....	6.380	35.500	71.400	57.690
De 81 à 100 ans.....	7.800	47.100	67.300	63.120
De 101 ans et au-dessus	27.510	91.410	97.050	79.680

Soit un total de 652 millions de mètres cubes de bois d'œuvre immédiatement disponibles, dont environ un tiers en sylvestre, un tiers en épicéa et sapin et un tiers en chêne et hêtre. Dans ce total, les forêts domaniales seules entrent pour 338 millions de mètres cubes. Ces totaux, évalués au prix moyen de 16 francs le mètre cube (prix d'avant-guerre), représentent respectivement 10 milliards de bois pour l'empire germanique et 5 milliards seulement pour ses forêts domaniales et, en fait, plus du triple aux prix actuels des bois.

Est-il possible de réaliser cette masse de bois dans un temps restreint en ne tenant compte, par exemple, que des 338 millions de mètres cubes des forêts domaniales ?

La production normale annuelle des forêts allemandes est de 20 millions de mètres cubes de bois d'œuvre. Une équipe de deux bûcherons abat et façonne 5 à 6 mètres de bois par jour. Si l'on fait donc porter

l'exploitation sur cinq années, on voit que les 33.000 travailleurs ordinaires forestiers de l'Allemagne auront abattu 100 millions de mètres cubes. En tenant compte de l'accroissement annuel, il restera 250 millions de mètres cubes de bois à abattre en cinq années, soit 50 millions de mètres cubes par an, pour lesquels suffiront 50.000 hommes (prisonniers, Turcs et Bulgares) dirigés par des officiers de l'armée active et quelques forestiers exercés.

De cette masse de bois la France absorbera environ 160 millions de mètres cubes, la Grande-Bretagne 100 millions, le restant étant pris par nos alliés d'Italie, de Belgique ou de Serbie.

D'ailleurs, à l'Allemagne seule ne saurait être imposée la réparation des dégâts commis, et aux forêts de Haute et Basse-Autriche, de Styrie, du Tyrol, du Vorarlberg et de Salzbourg pourra être demandé un large tribut en chêne, en épicéa et pin noir d'Autriche. Enfin, la Hongrie elle-même doit être appelée à contribuer à réparer les désastres dus aux empires centraux dans les pays qu'ils ont traîtreusement envahis et lâchement dévastés.

Disons-le encore une fois en terminant, il ne s'agit pas là d'une dévastation systématique des forêts ennemies, d'une diminution de la capacité forestière d'une partie du globe, mais d'une œuvre de réparation qui nous est due, que le pays attend, parce qu'il y a droit, et que nous prendrons.

Ainsi que le disait encore le président du conseil au Parlement, l'Allemagne, par le sang, la ruine et l'incendie qu'elle a laissés derrière ses armées, a ouvert une créance dont elle doit sentir le poids. Elle a contracté à notre égard une dette écrasante. Le pays attend de vous, M. le président, et de nos alliés qu'elle soit payée.

H. BONNAMAUX.

Ingénieur agronome.



UNE FORÊT RAVAGÉE SUR LE FRONT DE L'AISE.



## L'ARRIVÉE DES PLÉNIPOTENTIAIRES ALLEMANDS



C'est le 25 avril que les premiers délégués, venant « en fourriers », sous la conduite de von Lersner, arrivèrent par train spécial à la gare des Chantiers. Cette photographie a été prise au moment de leur arrivée.



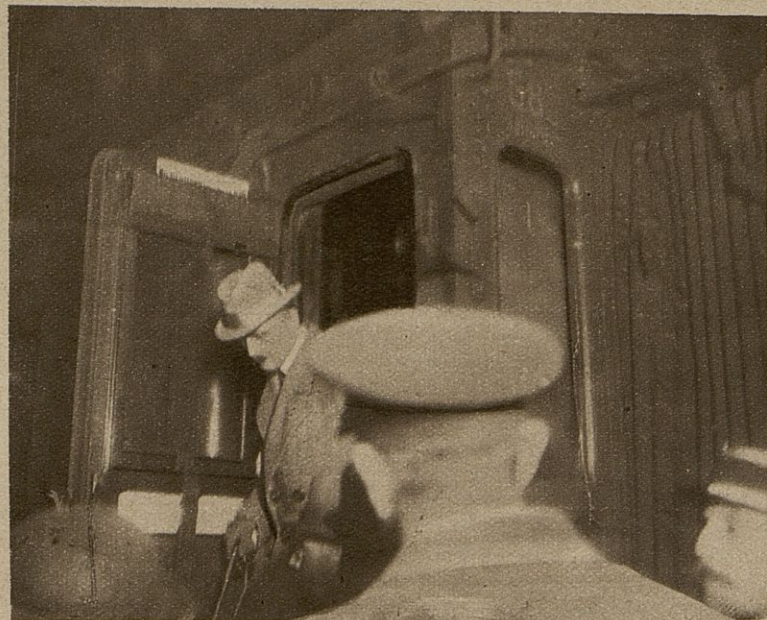
Les plénipotentiaires arrivés le 29 avril quittèrent le train à Vaucresson d'où des automobiles les emmenèrent à Versailles. Ceci est un des autobus qui transportèrent le personnel subalterne.



Les plénipotentiaires et leur nombreuse suite sont logés à Versailles à l'hôtel des Réservoirs qui leur est entièrement affecté. Voici deux membres de la délégation arrivant à l'hôtel. Celui de gauche est M. von Keller.



Les huit plénipotentiaires ont amené avec eux près de deux cents personnes : conseillers, secrétaires, serviteurs. Il en était arrivé en premier lieu quatre-vingts dont ceux que l'on voit ici dans les couloirs de l'hôtel.



Le dernier groupe des plénipotentiaires allemands est arrivé le 29 avril à Versailles. La délégation est depuis cette date au grand complet. Le comte de Brockdorff-Rantzau, premier plénipotentiaire, faisait partie de ce dernier arrivage. C'est lui que l'on voit, à gauche, sortir de son wagon. M. Chaleil, préfet de Seine-et-Oise, était venu recevoir les plénipotentiaires à la gare. On le voit, à droite, au premier plan, coiffé d'un chapeau rond : à sa gauche se reconnaissent M. de Brockdorff-Rantzau, puis le baron von Lersner, chef de la mission des « fourriers ».



## UN TRAGIQUE SOUVENIR DU 11 MAI 1918



*Voici exactement un an que ce tragique épisode marqua la contre-offensive du général Mangin dans l'Oise. Près de Courcelles, une de nos vagues d'assaut fut obligée de s'arrêter dans un chemin creux pour attendre la fin d'un tir de barrage infranchissable. En haut de la page, on voit nos fant. ssins se dissimulant derrière un camouflage qui bordait le chemin ; au fond, un tank en flammes. En bas, les mêmes dont la plupart ont succombé sous la pluie de fer.*



## LES ENFANTS DE PARIS DANS LA SOMME



Le « Matin » a voulu que les enfants eux-mêmes puissent garder le souvenir du mal que les Allemands ont fait à la France, et qu'ils se rendent compte, par les ruines qu'ils ont vues, de ce qu'ils doivent à ceux qui ont préservé leurs foyers d'un sort pareil. Il a organisé, à travers les ruines de la Somme, un pèlerinage de cent écoliers de Paris. On voit ici les jeunes visiteurs dans les ruines d'Albert déposant des fleurs sur les tombes de nos soldats.



## LES MARINS ANGLAIS DANS LES RUINES DE REIMS



*Sur les ruines de la Pompelle, un de nos officiers a expliqué aux marins les batailles de Reims. On voit dans le médaillon l'amiral Leveson saluant le cardinal Luçon et le Dr Langlet, tandis que les matelots poussaient trois hourras en leur honneur.*



*Pendant les quelques jours qu'ils ont passés au milieu de nous, les marins anglais ont eu l'occasion d'apprécier les ravages que les Boches ont faits dans notre pays. On les a conduits à Reims où ils ont été douloureusement impressionnés par le spectacle des ruines irréparables qui s'y sont accumulées en 1.081 jours de bombardement. On les voit ici visitant le fort de la Pompelle dont les ouvrages bouleversés par les obus présentent cet aspect fantastique.*





# ECHOS



## QUELQUES POINTS DE FUSION

On sait que tous les solides peuvent être liquéfiés, et même volatilés, vaporisés. Pareillement, tous les corps gazeux peuvent être liquéfiés et solidifiés. A la température ordinaire, tels corps sont solides, d'autres liquides, d'autres encore gazeux. Or on peut les considérer comme étant tous solides, mais présentant des points de fusion, de liquéfaction, variables. Ainsi, nous connaissons tous le mercure : il est liquide à la température ordinaire, c'est-à-dire à partir de 0° par exemple. Mais chacun sait qu'à température plus basse il se solidifie. Le mercure est solide à - 39°



centigrades. Beaucoup de corps ne prennent l'état solide qu'à des températures sensiblement inférieures.

Le chlore est solide à - 101° ; il fond en liquide à la température où tant de corps sont congelés. D'autres gaz ont un point de fusion sensiblement inférieur : l'oxygène solide fond à - 218°, l'hydrogène à - 259°. L'hélium est le corps qui fond à la plus basse température : il doit être solide au zéro absolu ; mais dès la température de - 271° centigrades il fond.

En dehors d'une douzaine de corps qui fondent à des températures inférieures à zéro, il y a une grande majorité d'éléments qui fondent à des températures plus ou moins élevées. Le césium et le gallium fondent à 30° centigrades environ ; plusieurs métaux entre 100° et 300° ; d'autres entre 500° et 1.000°, et beaucoup à plus de 1.000°. Il y a huit corps ne fondant qu'à une température de plus de 2.000°, et de ces huit, deux ne fondent qu'au-dessus de 3.000°. Ce sont le tungstène, qui fond à 3.400°, et le carbone, fondant à 3.600°. On le voit, l'écart est considérable, de près de 4.000° centigrades, entre l'hélium fondant à - 271° et le carbone fondant à 3.600° centigrades.

## ORGUE EN BAMBOU

Il y a, aux Philippines, un orgue dont les tuyaux sont presque tous en bambou (832 en bambou contre 121 en métal). Cet orgue fut commencé en 1818, achevé vers 1823 et endommagé par un tremblement de terre en 1863. Il marche fort bien, d'ailleurs. Certains tuyaux ont été remplacés, mais les tuyaux anciens paraissent se conserver mieux que les plus récents.

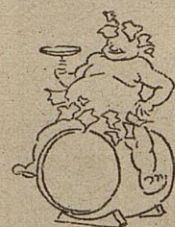
## L'ALCOOL DE TOURBE

On travaille beaucoup à développer l'usage de l'alcool industriel pour remplacer l'essence. L'alcool, nous pouvons le produire nous-mêmes, au lieu qu'il faut acheter l'essence à l'étranger. Et l'alcool peut être employé à la place de l'essence : il n'y a pas de doute sur ce point. Le tout est d'obtenir l'alcool à assez bas prix.

Actuellement, l'alcool de betteraves est le plus économique ; la pomme de terre en donne aussi dans des conditions avantageuses. La tourbe peut-elle lutter ?

En tout cas, d'après les expériences faites en Suède, 100 kilos de tourbe séchée donnent environ 6 litres d'alcool à 100°. C'est à peu près le rendement de la pomme de terre, nous est-il dit. On fait bouillir la tourbe sous pression avec de l'acide sulfurique : de la sorte on obtient une solution sucrée qui, après neutralisation par la chaux, donne de l'alcool. Le résidu est pressé en briquettes de chauffage.

Le gouvernement suédois a autorisé la construction d'une usine dont les actionnaires auront le droit d'acheter le produit, l'alcool, pour leur usage personnel (et industriel : autos, camions, etc.), sans que le gouvernement ait rien à voir au prix ; ni à la législation. La société consistera en une association de personnes fabriquant de l'alcool de tourbe pour leur propre usage.



## LES OISEAUX ET LA GUERRE

Un écrivain anglais rapporte que les serins ont assez souvent été utilisés dans les tranchées et abris comme indicateurs de gaz toxiques inodores, comme cela avait lieu durant la paix dans les mines. Des perroquets auraient été utilisés à la Tour Eiffel pour avertir de l'arrivée d'avions : c'était au début de la guerre. Depuis on a trouvé mieux.

On sait que les mouettes, en s'assemblant volontiers autour d'objets flottants, ont souvent signalé le voisinage de sous-marins ennemis. On a remarqué que le merle et d'autres oiseaux chantaient d'autant plus que le bombardement était plus intense. On sait que dans un jardin ils chantent volontiers davantage quand il y a des humains qui parlent. On a vu des hirondelles nicher dans les ruines de la cathédrale d'Ypres, malgré les obus, et des volées de perdrix continuer à chercher leur vie malgré un éclatement voisin.

Les visites nocturnes d'avions ont d'abord beaucoup préoccupé les oiseaux. Puis ils s'y sont faits. Mais les pigeons de Londres ont été très déconcertés, le 11 novembre, quand les cloches ont sonné à toute volée. Ils en avaient perdu l'habitude. Du reste, à Paris, les pigeons de l'Arc de triomphe ont été non moins troublés par les avions.

Les oiseaux en général n'aimaient pas les tirs de barrage. Mais cela n'a pas troublé la migration. Les avions les ont inquiétés au début : ils fuyaient en panique. Pourtant on a vu des mouettes suivre avec persistance un hydroplane, voulant voir comment il était fait. La curiosité l'emportait sur la crainte.

## LA FABRICATION DE FILETS DE PÊCHE PAR LES ARAIGNÉES

En divers pays tropicaux, dans la Nouvelle-Guinée entre autres, les indigènes utilisent certaines araignées. Ayant remarqué la solidité des toiles tissées par ces animaux, ils ont imaginé d'employer celles-ci à la pêche.



La manière de faire varie. En certaines régions, l'indigène fait choix d'une tige de bambou dont il recourbe l'extrémité, l'attachant de façon à avoir une sorte de cercle allongé, ovoïde, au bout de la tige. Et il va porter cette tige dans un endroit où il y a des araignées. Une de celles-ci trouve-t-elle l'engin à son goût : elle y adapte une toile : elle fait un filet sur mesure. La toile est assez résistante pour permettre de sortir de l'eau des poissons qui passent sans se méfier.

Autre méthode : on fait encore un bambou à anse terminale et on l'applique sur plusieurs toiles en succession, en détachant celles-ci de leurs supports et en les fixant sur le bambou. De la sorte on obtient un filet plus résistant, de plusieurs épaisseurs, capable de rendre des services. Diverses araignées tropicales font des toiles très fortes, capables d'immobiliser des oiseaux : ces toiles peuvent très bien aussi résister aux efforts de poissons de taille moyenne. Les filets en toile d'araignée supportent parfaitement le contact de l'eau.

## MARGARINE DE BALEINE

Le dernier rapport de la Commission des pêches américaines dit qu'en 1914 le Danemark a utilisé 20.000 barils de gras de baleine dans l'industrie de la margarine. Les Norvégiens s'occupent à créer des usines pour utiliser de la même façon la graisse dont les cétacés sont si généreusement pourvus.

La margarine ainsi obtenue se garde bien et a bon goût. La graisse de baleine conviendrait encore mieux, est-il dit, à la fabrication du lard. Après tout, on ne voit pas pourquoi un mammifère de mer ne ferait pas d'aussi bon lard qu'un mammifère de terre. Des expériences sont actuellement en cours aux Etats-Unis pour voir si l'on ne pourrait pas utiliser les huiles de poisson et les rendre acceptables en cuisine.

## LA CUISINE ÉLECTRIQUE EN SUISSE

Le charbon n'existant presque pas en Suisse, on se demande s'il n'y aurait pas lieu de développer la cuisine électrique, la cuisine à l'électricité fournie par la houille blanche qui, elle, est abondante.

Déjà on essaie de faire rapporter l'interdiction du travail de nuit : celui-ci devrait être permis aux boulangeries à four électrique, qui consomment du courant au moment de la journée où celui-ci serait le moins demandé par l'industrie et l'éclairage.

Il y a certainement des usines hydroélectriques qui produisent assez de courant pour en fournir à la cuisine en même temps qu'aux besoins de l'éclairage et de la force motrice, et qui la céderaient volontiers. Mais d'autres ne sont pas dans le même cas, de sorte qu'une réglementation générale ne serait pas possible.

L'étude préliminaire de la question a montré que, de toute façon, l'emploi de l'électricité pour la cuisine est susceptible de prendre un grand développement, car il a été reconnu que, durant le semestre d'été, la cuisson des repas peut se faire complètement aux heures où la puissance des usines n'est pas entièrement absorbée par les applications actuelles de l'électricité. Pendant le semestre d'hiver, la cuisson des repas peut aussi se faire aux heures de faible utilisation industrielle ou commerciale.

## ÉLECTRICITÉ ET PONTE DES POULES

On a souvent dit que l'on amène les poules à pondre plus d'œufs en les éclairant à l'électricité. Sous cette forme le renseignement est inexact. Ce qui est vrai, c'est qu'en éclairant les poulaillers en hiver, on amène les poules à pondre davantage en cette saison, où les œufs sont plus rares et plus chers. Et tout autre éclairage agit aussi bien que l'électricité. La méthode consiste à éclairer de novembre à février, le matin et le soir, ou bien le soir seulement : dans ce dernier cas jusqu'à huit ou neuf heures.

A l'obscurité la poule dort et se repose davantage qu'à la lumière. En l'éclairant, on l'incite à se mouvoir et à se nourrir davantage et elle donne plus d'œufs. Mais, par contre-coup, elle en donne moins au printemps. Il est vrai qu'à ce moment leur prix est moindre. Le meilleur système, d'après un spécialiste, serait de fournir à la poule, en hiver, douze heures de jour, naturel ou artificiel, et douze de nuit.

## LE RETOUR AU SEIGLE

On était arrivé, grâce aux amendements et aux engrais, à cultiver le blé dans des terres très médiocres telles que les sols arides et sableux, ou granitiques, et les craies proverbiallement pauvres de la Champagne. On se donnait beaucoup de mal et celui-ci n'était guère payé. Sans des soins spéciaux du genre de ceux dont il vient d'être parlé, la récolte en blé ne peut dépasser dix quintaux à l'hectare dans les terres où le seigle en fournit au moins treize. Or la valeur alimentaire des deux grains est sensiblement égale : c'est donc une erreur de s'obstiner à faire du blé quand on peut faire du seigle dont le rendement est plus élevé. Il y a donc un intérêt national à revenir au seigle, à lui faire une place plus large dans la culture.

Le seigle aurait, du reste, d'après un travail présenté à l'Académie d'agriculture, des avantages évidents. Tout d'abord il n'exige pas une préparation aussi parfaite du sol. Puis il étouffe en partie les mauvaises herbes, en raison de la hauteur qu'il atteint dès le premier printemps. Enfin, la récolte du seigle se fait généralement trois semaines avant celle du blé, ce qui est précieux pour assurer la « soudure » des campagnes en ce qui concerne les récoltes panifiables.





## POUR LE DIEU DOLLAR

Il y a quelques années, mes affaires m'ayant appelé dans une petite ville du littoral du Pacifique, je traversai les Etats-Unis, me promettant bien d'utiliser mes loisirs en observant, le plus possible, les mœurs d'un peuple dont je pressentais, avec tant d'autres, le rôle prépondérant qu'il allait jouer sur la scène du monde. Il faut dire aussi que j'y étais préparé par la lecture d'un ouvrage dû à la plume de Stead : *The Americanisation of the World*.

C'est ainsi que je savais que nos futurs alliés initiaient leurs enfants, de très bonne heure, aux rudes batailles de la vie, et les élevaient dans le culte du dieu Dollar, « the almighty Dollar », ce grand dispensateur des joies humaines.

Alors qu'en Angleterre, les garçons et les filles sont livrés aux pratiques mièvres des nurseries ; qu'en France, les enfants grandissent, suivant l'expression consacrée, dans les jupons de leurs mères, les petits Américains jouissent d'une liberté absolue, et n'ont d'autre éducateur — il n'est pas ici question d'instruction — que le milieu social dans lequel ils évoluent sans contrainte.

A bord du *liner* où j'avais pris passage, je fus, à différentes reprises, questionné sur la politique, sur les affaires industrielles françaises, par des enfants auxquels, dans notre pays, on aurait volontiers répondu par ce refrain connu : « Va donc dire à ta mère qu'elle t'a mouche », et notez bien que ces questionneurs se promenaient sur le pont, chaque fois que le temps l'autorisait, sans être accompagnés du moindre Mentor, à telle enseigne que je pouvais me demander s'ils ne voyageaient pas seuls, ou si je ne m'acheminais pas vers le royaume de Lilliput.

J'en ai rapporté d'ailleurs un exemple encore plus frappant. Dans la petite ville où je m'installai pendant quelques jours, levé de très bonne heure, je rencontrai sur la route qui menait à la mer une de mes petites voisines, âgée à peine de cinq printemps, fille d'un usinier de Chicago. Surpris de cette promenade matinale, je demandai à l'enfant ce qu'elle pouvait faire dans la rue à l'heure où nos petites Françaises dorment encore à poings fermés.

Sans s'émouvoir, l'enfant répondit simplement :

« — *I have an appointment on the cliffs*. C'est-à-dire : « J'ai un rendez-vous sur les falaises. »

Je ne pus m'empêcher de m'écrier :

« — Voulez-vous rentrer chez vous, petite malheureuse ; vous allez vous casser la tête sur les rochers. »

Le soir, je reçus la visite de la mère qui me reprocha mon intrusion dans les « affaires » de sa fille et ajouta :

« — Je ne comprends pas que vous ayez effrayé Edith. Il faut laisser les enfants se débrouiller ; c'est une règle qui ne fléchit pas chez nous. »

Voici une autre histoire cueillie dans un journal de New-York, par M. des Rouziers, qui est bien le dernier mot du « débrouillage ».

« La scène se passe dans une ville minière de l'Ouest :

« — Johnnie, dit un financier prééminent à son plus jeune fils, je vous donne un dollar si vous défoncez le carré de terrain où je veux faire le nouveau jardin de votre petite sœur. »

« — Cela va bien, répond Johnnie, devenu aussitôt pensif, mais je vous demanderai de m'avancer vingt-cinq pour cent sur le prix fixé par notre contrat ; ce n'est pas que je doute de votre bonne foi, mais cette somme m'est nécessaire comme mise de fonds. »

« — Que voulez-vous dire, Johnnie ? »

« — Voici, mon père, le *quarter* (quart d'un dollar) que vous me donnerez, je l'enfourrai dans le carré de terre, puis je rassemblerai mes camarades et je leur dirai qu'un pirate a caché jadis un trésor à cette place. Dès que l'un d'eux aura trouvé le *quarter*, vous pensez si les autres piocheront de bon cœur ; le carré de terre sera défoncé et j'aurai 75 % de bénéfice sans me fatiguer ; mais au fait... »

« — Qu'y a-t-il encore ? »

« — Au fait, si je trouvais le *quarter* moi-même, cela leur donnerait tout autant d'ardeur au travail, et l'affaire paierait encore bien mieux ; ce serait le même coup que celui dont vous parliez hier à maman à propos de cette mine ! »

« Et le père versa des larmes de joie en pensant quel jour sombre ce serait pour Jay et Rufus, quand son fils aurait l'âge des affaires. »

Cette conception de la liberté, ou plutôt cette loi de non-intervention dans l'éducation infantine, ne va pas sans exciter la verve, sinon la critique, des humoristes américains.

Je me souviens du dialogue suivant entre une mère et un médecin :

« — Comment, madame, avez-vous laissé mourir votre enfant dans les flammes, alors que vous auriez pu le sauver ? »

« — Mais, docteur, j'ai sonné les domestiques ! »

Et cet autre :

« — Monsieur, quel malheur ! le petit John vient d'avaler une pièce de dix cents. Qu'est-ce qu'il faut faire ? »

« — Eh bien ! débitez-en son compte. »

\*\*\*

Cette méthode, qui a pour but de préparer une génération forte, s'étaie curieusement, dans certains traités didactiques américains, des extraits des meilleurs auteurs français et anglais qui ont traité des richesses. On cite, notamment, Bossuet, l'Aigle de Meaux, qui assure n'être nullement attaché aux richesses ; « mais que cependant, s'il n'avait pour vivre que le strict nécessaire, il perdrait la moitié de ses talents ». On invoque sir John Lubbock, un Anglais qui ne méprisait pas les richesses non plus et les souhaitait alliées aux vertus. Enfin Shelley qui a écrit : « Je désire de l'argent, parce que je sais m'en servir. Il facilite le travail et donne des loisirs. Accorder des loisirs à ceux qui les emploieront à la recherche de la vérité, n'est-ce pas le plus noble présent qu'on puisse faire à l'humanité ? »

\*\*\*

Tout le monde connaît M. Carnegie, le milliardaire américain.

M. Carnegie a écrit nombre d'ouvrages sur l'éducation. L'un d'eux mérite qu'on s'y arrête, parce qu'il résume toutes les idées qui ont cours aux Etats-Unis sur ce sujet.

Ce livre s'appelle : *The Empire of business*, « l'Empire des affaires », et constitue un *vade-mecum* à l'usage des jeunes gens qui se destinent au commerce ou à l'industrie.

Je l'ai lu avec toute l'attention qu'il mérite, et suis obligé de convenir que les théories qu'il y a exposées s'accordent en tout point avec la pratique américaine.

Qui n'aurait pas visité les Etats-Unis, et observé peu ou beaucoup, pourrait songer à un recueil de paradoxes destinés à bouleverser les maximes contenues dans la « sagesse des nations » et que nous répétons à tout propos.

Tandis que notre « sagesse » dit : « Demeure dans tes attributions, ne fais pas une besogne au-dessous de toi ; les torchons avec les torchons, les serviettes avec les serviettes », leur « sagesse », par la voix de M. Carnegie, réplique : « La plupart des patrons de Pittsburg sont entrés dans la carrière en balayant les bureaux, en époussetant les meubles », et conseille aux débutants, quels que soient leurs moyens, quelle que soit leur ambition, de ne dédaigner ni le balai, ni le plumeau.

« J'ai balayé le bureau, dit M. Carnegie, au début de ma carrière, et si vous voulez connaître les noms de camarades qui ont balayé comme moi, en voici quelques-uns : MM. David McCargo, maintenant superintendant du chemin de fer *Alleghany valley* ; Robert Pitcairn, superintendant du chemin de fer de *Pennsylvania*, et Moreland, *City Attorney*. »

Nos enfants sont habitués à entendre cet adage qui console des échecs et du naufrage des ambitions : « Il faut toujours regarder au-dessous de soi et non au-dessus. »

Le petit Américain entend une autre cloche : « Vise très haut ; efforce-toi de prendre la première place. » Ou bien : « Si tu rêves, sois roi dans ton rêve. » Et la fable de Gros-Jean en remontrant à son curé est remplacée par cet avis : « Tâche d'être plus fort que ton patron et de le lui prouver. » Enfin : « Si les ordres qui te sont donnés par ceux qui te commandent sont dangereux pour eux et que tu t'en aperçois, insiste pour qu'ils en changent. »

Ne disons-nous pas à nos débutants, mus par un sentiment de prudence : « Ne mets pas tous tes œufs dans le même panier ? » Carnegie dit au contraire : « Mets tous tes œufs dans le même panier ; mais surveille le panier. »

\*\*\*

Cet enseignement a eu pour résultat de décupler l'énergie américaine, mais si ses avantages ont été démontrés, il ne faut pas, non plus, s'illusionner sur ses inconvénients. C'est en Amérique surtout que l'on trouve à chaque pas ces insupportables petits phénomènes, vaniteux à l'excès, et qui font profession de dénigrer la vieille Europe, à l'âge où l'on suce encore des sucres d'orge. Cependant, cela admis, on ne peut nier que le petit Américain est débrouillard, et qu'il est autrement préparé pour *the struggle for life* que le petit Européen.

JEAN CARMANT.



UN COIN DE LA VILLE DE CHICAGO.



## LA JOURNÉE DU PREMIER MAI A PARIS



*Le barrage de troupes établi rue Royale devait empêcher les manifestants de gagner la place de la Concorde où ils voulaient faire leur concentration pour, de là, se rendre à la place de la République par les grands boulevards. Ici, les clairons sonnent le « garde à vous » à l'approche d'une forte colonne de manifestants qui arrivent par les boulevards, les mêmes qui, tout à l'heure, après avoir rompu le barrage seront dispersés par la cavalerie.*



*Journée triste, morne et pluvieuse ; Paris désert, sans voitures, sans tramways ; calme absolu pendant la matinée de ce premier mai ; malheureusement de sérieuses bagarres se produisirent dans le courant de l'après-midi et dans la soirée. Les premiers incidents éclatèrent vers la place de la Concorde, à l'entrée de la rue Royale où la troupe formait le barrage que l'on voit ici et qui fut rompu par une soudaine ruée de manifestants.*

**LE PAYS DE FRANCE** offre chaque semaine une prime de 250 francs au document le plus intéressant

La prime de 250 francs attribuée au fascicule n° 237 a été décernée par le Jury du PAYS DE FRANCE au document paru au bas de la page 5 et intitulé : « Paris fête la visite des marins anglais. »

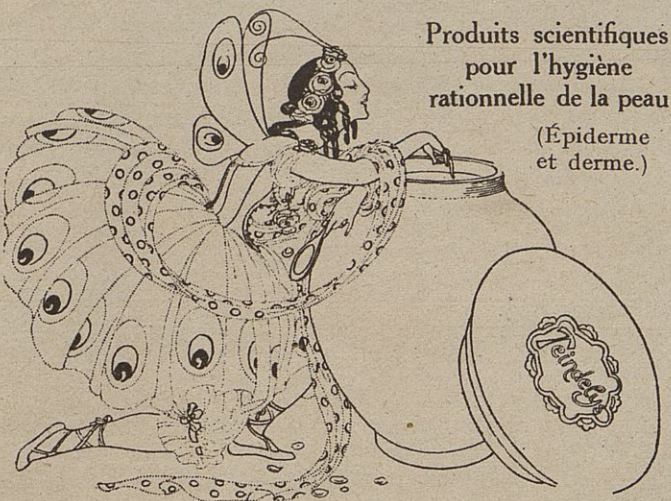
Rappelons que pareille attribution est faite chaque semaine à la photographie la plus intéressante du fascicule en cours de publication.



La  
Crème

# TEINDELYS

pour la beauté du teint



Produits scientifiques  
pour l'hygiène  
rationnelle de la peau  
(Épiderme  
et derme.)

La crème Teindelys conserve la fraîcheur  
de la jeunesse, embellit, efface les rides.

ARYS — PARFUMS DE LUXE — 3, rue de la Paix, Paris

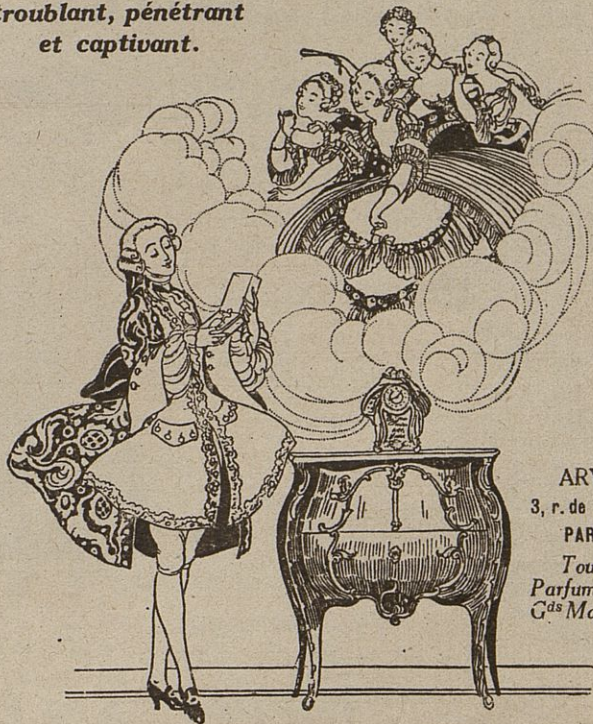
Crème Teindelys : gr. modèle, 9 fr.; fco 10 fr. 70. Petit modèle, 5 fr.; fco 6 fr. 20.  
Poudre Teindelys : 4 fr.; fco 5 fr.  
Savon Teindelys : 4 fr.; fco 5 fr. — Eau Teindelys : 10 fr.; fco 13 fr.  
Bain Teindelys : 4 fr.; fco 5 fr. — Lait Teindelys : 12 fr.; fco 15 fr.

Aucun envoi contre remboursement. — Envoi franco au-dessus de 30 fr.

Envoi sur demande du "Carnet de Beauté", par le Dr Reymondon

## Un jour viendra

Parfum d'Arys  
troublant, pénétrant  
et captivant.



ARYS  
3, r. de la Paix  
PARIS  
Toutes  
Parfumeries et  
Gds Magasins.

A celle dont mon cœur veut faire une marquise,  
Je veux offrir, galant, en un doux abandon,  
"Un jour viendra", parfum objet de convoitise  
Des femmes désirant le plus rare des dons.

Le flacon de "Lalique" : 30 fr.; franco contre mandat-poste de 33 fr.  
Flacon réclame, franco : 16 fr. 50

### NOS CONCOURS

#### CONCOURS N° 50 (en 12 séries)

Ligne

**1.200 fr. de Prix dont  
600 fr. en espèces**

• • • • •

#### LE TESTAMENT (5<sup>e</sup> Série)

Un vieux maniaque a placé dans son coffre, à côté des valeurs qui forment une partie de son héritage, une somme de 7.453 fr. 70 de monnaies diverses neuves; ces monnaies sont placées en piles de différentes hauteurs et chaque pile est constituée par une monnaie unique.

Il y a douze piles; ces piles représentent donc douze monnaies différentes. Le maniaque s'est contenté d'indiquer dans son testament, par des lignes noires, la hauteur très exacte de chaque pile.

Il lègue cette somme à celui de ses héritiers qui sera capable de dire le premier quelle somme et quel genre de monnaie sont représentés par chaque ligne.

Ces pièces sont toutes françaises; l'or, l'argent, le nickel et le bronze sont représentés.

#### CINQUIÈME QUESTION

Quelle est la somme représentée par la ligne n° 5?

LES RÉPONSES DEVRONT NOUS PARVENIR EN UNE SEULE  
FOIS, APRÈS LA PUBLICATION DE LA DOUZIÈME SÉRIE.

N° 5

#### LISTE DES PRIX :

1 <sup>er</sup> PRIX.. ..	250 fr.	4 <sup>e</sup> PRIX .. ..	50 fr.
2 <sup>e</sup> » .. ..	150 »	5 <sup>e</sup> » .. ..	25 »
3 <sup>e</sup> » .. ..	75 »	6 <sup>e</sup> au 10 <sup>e</sup> PRIX..	10 »
100 Souvenirs d'une valeur de .. ..		6 fr.	

#### CONCOURS N° 49

#### RÉSULTATS :

#### UN FRANG ET SOIXANTE-CINQ GENTIMES

Le proverbe à trouver était : LA NUIT PORTE CONSEIL.

Nous avons reçu pour ce concours 3 009 réponses justes.

LES CONCURRENTS SE CLASSENT COMME SUIT :

- 1<sup>er</sup> PRIX : Une Montre, valeur 60 fr.  
M. FERICOLE, 5, rue Mercière, à Lyon (Rhône). (Ecart: 20.)
- 2<sup>e</sup> PRIX : Une Blouse lingerie, valeur 25 fr.  
M. A. JARDOT, 8, rue de la Martinique, à Paris. (Ecart: 30.)
- 3<sup>e</sup> PRIX : Une Glace Louis XV, valeur 20 fr.  
M. MAUVISSEAU, 29, rue Boucicaut, à Fontenay-aux-Roses. (Ecart: 37.)
- 4<sup>e</sup> PRIX : Un Coffret Simon, valeur 15 fr.  
M<sup>me</sup> DUPÉ, 12, rue Tomulier, à Nantes (L.-Inf.). (Ecart: 95.)
- 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> PRIX : Un Flacon Coudray, valeur 10 fr.  
M. J. SEGONSAC, à Pézenas (Hérault). (Ecart: 103.)  
M. G. SMITH, 17, rue Surcouf, à Paris. (Ecart: 119.)
- 7<sup>e</sup> et 8<sup>e</sup> PRIX : Une Boîte dentifrice, valeur 8 fr.  
M. MAIRE, place de la Mairie, à Valence (Drôme). (Ecart: 132.)  
M. A. MONIER, 22, rue Balagny, à Paris. (Ecart: 259.)
- 9<sup>e</sup> et 10<sup>e</sup> PRIX : Un Rasoir «Flem», valeur 5 fr.  
M. L. MARSAL, f. St-Arnoult, à Liffol-le-Grand (Vosges). (Ecart: 464.)  
M. M. FELOT, faub. Saint-Jacques, à Troyes (Aube). (Ecart: 464.)

• • •

LIRE A LA PAGE II DES ANNONCES :

Quelques détails importants sur  
la **POCHETTE SURPRISE**

Pochette Surprise

**BON N° 2**

6<sup>e</sup> Série

A découper et à coller  
sur le  
Bulletin de demande.

CONCOURS N° 50 (5<sup>e</sup> Série)

**BON DE CONCOURS**

A découper et à coller sur la feuille de concours.



## CONFECTIONNEZ VOUS-MÊMES VOS IMPERMÉABLES



POUR  
MESSIEURS, DAMES,  
ENFANTS,  
CIVILS & MILITAIRES  
et réalisez ainsi  
une économie de 75 à 100 %

Nous vous fournirons  
**GRATUITEMENT**

la marche à suivre, les  
PATRONS nécessaires pour  
établir vous-mêmes et sans  
la MOINDRE DIFFICULTÉ,  
sans connaissance spéciale,  
n'importe quelle sorte d'im-  
perméable, du plus sobre  
au plus élégant.

Dans votre intérêt,  
écrivez-nous.

C'est une intéressante  
**INNOVATION**

Nous pouvons livrer  
TOUTES SORTES DE  
Tissus Imperméables  
dans des  
conditions exceptionnelles



### VÊTEMENTS IMPERMÉABLES

TOUT FAITS ET SUR MESURE

LE PLUS GRAND CHOIX — LA PLUS GRANDE VARIÉTÉ

Catalogue — Planches illustrées

Liasses d'échantillons, gratis et franco

Etablissements "NEW AMERICA"

VILLEFRANCHE-sur-MER (Alpes-Maritimes)

AGENTS DEMANDÉS PARTOUT

## Bons de la Défense Nationale

Les Bons de la Défense Nationale offrent toutes les facilités pour effectuer un placement des plus rémunérateurs, qui n'immobilise les capitaux engagés que pour peu de temps.

C'est un devoir absolu pour tout Français ayant des disponibilités de les employer à l'achat de ces titres : il met ainsi ses économies au service du pays, tout en se ménageant un intérêt très avantageux.

Voici à quel prix on peut les obtenir (intérêt déduit) :

### PRIX NET des BONS de la DÉFENSE NATIONALE

MONTANT des Bons à l'échéance	SOMME A PAYER POUR AVOIR UN BON REMBOURSABLE DANS			
	1 MOIS	3 MOIS	6 MOIS	1 AN
5 25	—	—	—	5 »
21 »	—	—	—	20 »
100 »	99 70	99 »	97 75	95 »
500 »	498 50	495 »	488 75	475 »
1.000 »	997 »	990 »	977 50	950 »
10.000 »	9.970 »	9.900 »	9.775 »	9.500 »

On trouve les Bons de la Défense Nationale partout : Agents du Trésor, Percepteurs, Bureaux de poste, Agents de Change, Banque de France et ses succursales, Sociétés de crédit et leurs succursales, dans toutes les Banques et chez les Notaires.

### COMPTOIR NATIONAL D'ESCOMPTE DE PARIS

L'Assemblée Générale s'est tenue le 28 avril sous la présidence de M. Paul Boyer, président du Conseil d'Administration.

Après avoir entendu les rapports du Conseil, de la Commission de contrôle et des commissaires, l'Assemblée a approuvé à l'unanimité les comptes de l'année 1918 qui se soldent, malgré l'augmentation croissante des charges, par un bénéfice de frs : 15.797.464,71, et a décidé la répartition de 35 francs par action et de 4 fr. 757 par part de fondateur.

Bien que l'exercice ait été particulièrement troublé par les événements militaires et les précautions exceptionnelles qu'il importait de prendre, le Comptoir a pu assurer sans interruption le service de ses agences de Paris et de la banlieue ; les agences en France, dans les colonies et à l'étranger ont réalisé de nouveaux progrès.

En dehors du concours dévoué que le Comptoir n'a pas cessé de prêter aux opérations de crédit du Trésor, notamment aux placements et renouvellements des Bons et Obligations de la Défense nationale, à l'échange des titres de pays neutres contre ces obligations, et à l'emprunt de la Libération en rentes 4 %, il a ouvert ses guichets pour l'augmentation du capital et le placement d'obligations de nombreuses sociétés industrielles françaises. Il a participé à l'émission des Bons de la Ville de Paris et de l'emprunt Marocain 5 %.

MM. Jules Rostand et R. Jameson, administrateurs sortants, ont été réélus, et MM. Lem, Naud, Simon et Sommier nommés administrateurs. M. Thirion a été élu membre de la Commission permanente de contrôle.

### LA LIGUE DES NATIONS

Tous les hommes **EST FAITE**  
qui le connaissent s'entendent pour  
chanter les louanges du

### RASOIR APOLLO

Grâce à lui l'hygiène, la coquetterie  
et l'économie sont satisfaites  
**SIMPLEMENT, RAPIDEMENT, SUREMENT**  
En vente dans toutes les bonnes Maisons

Gros : SOCIÉTÉ DE COUTELLERIE & ORFÈVRE  
31, rue Pastourelle, Paris

### Jeunes Gens classe 20-21



réformés, personnes faibles,  
rendez-vous forts et robustes  
par la nouv. méthode de cul-  
ture phys. de chambre, sans  
appareils, 10 minutes par jour,  
pour créer une nation forte et  
saine et défendre la patrie.  
Brochure gratis c. timbre.  
WEHRHEIM, Le Tréport (Var).

\*\*\*\*\*

Pour suivre les préliminaires de paix

Achetez

### L'ATLAS DE GUERRE

Édité par LE PAYS DE FRANCE

**56 Cartes 1 Fr.**

Franco : 1 fr. 30

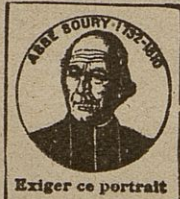
En vente au PAYS DE FRANCE

et chez tous les libraires et marchands de journaux.

\*\*\*\*\*

## LE RETOUR D'ÂGE

Toutes les femmes connaissent les dangers qui les menacent à l'époque du **RETOUR D'ÂGE**. Les symptômes sont bien connus. C'est d'abord une sensation d'étouffement et de suffocation qui étirent la gorge, des bouffées de chaleur qui montent au visage pour faire place à une sueur froide sur tout le corps. Le ventre devient douloureux, les règles se renouvellent irrégulières ou trop abondantes et bientôt la femme la plus robuste se trouve affaiblie et exposée aux pires dangers. C'est alors qu'il faut, sans plus tarder, faire une cure avec la



Exiger ce portrait

### JOUVENCE de l'Abbé SOURY

Nous ne cessons de répéter que toute femme qui atteint l'âge de 40 ans, même celle qui n'éprouve aucun malaise, doit faire usage de la **JOUVENCE de l'Abbé SOURY** à des intervalles réguliers, si elle veut éviter l'afflux subit du sang au cerveau, la congestion, l'attaque d'apoplexie, la rupture d'anévrisme, etc. Qu'elle n'oublie pas que le sang qui n'a plus son cours habituel se portera de préférence aux parties les plus faibles et y développera les maladies les plus pénibles : Tumeurs, Cancers, Neurasthénie, Métrites, Fibromes, etc., tandis qu'en faisant usage de la **JOUVENCE de l'Abbé SOURY**, la femme évitera toutes les infirmités qui la menacent.

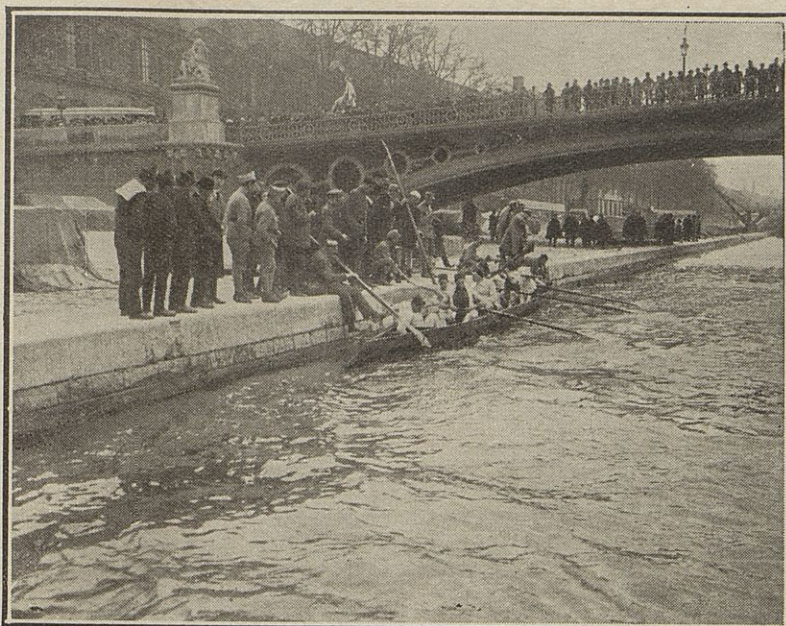
La **JOUVENCE de l'Abbé SOURY** se trouve dans toutes les pharmacies : le flacon, 5 francs ; franco gare, 5 fr. 60 ; les quatre flacons, 20 francs, franco contre mandat-poste adressé à la pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen.

(Ajouter 0 fr. 50 par flacon pour l'impôt.)

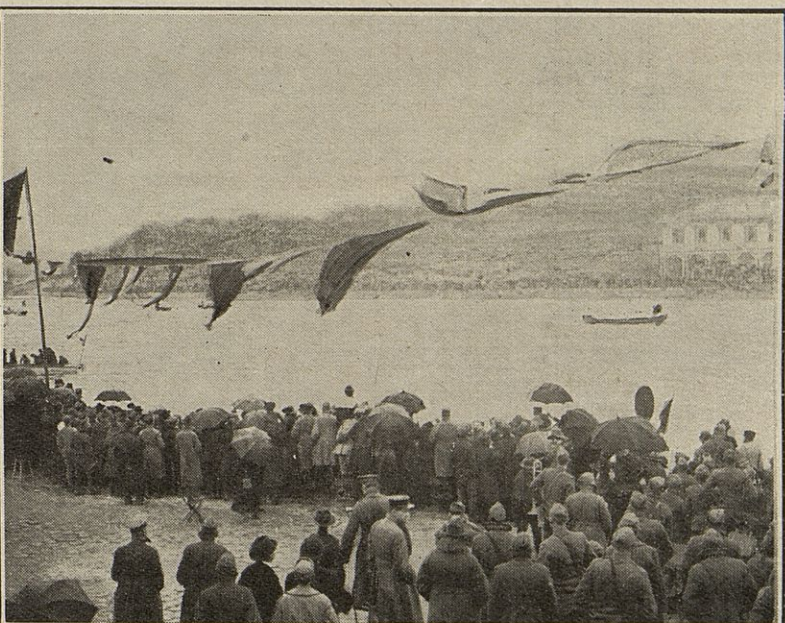
NOTICE CONTENANT RENSEIGNEMENTS GRATIS



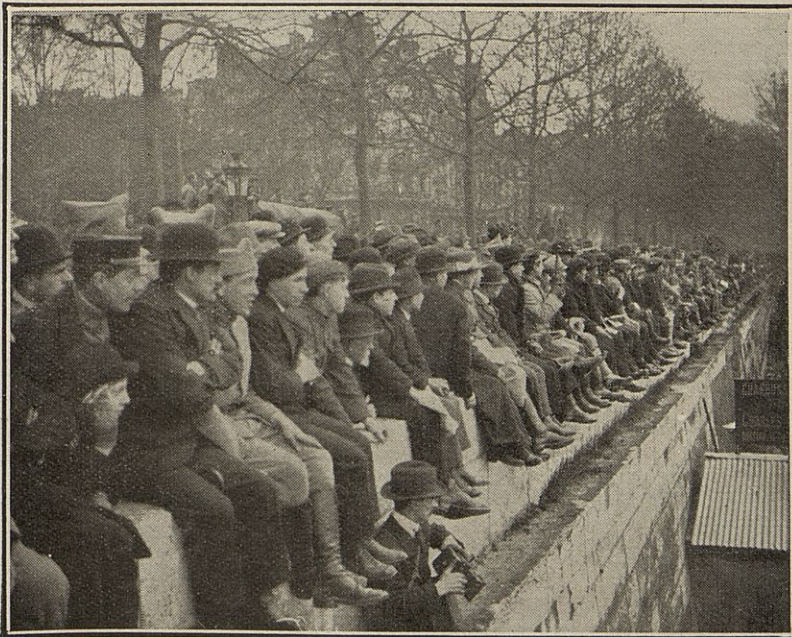
## LES RÉGATES INTERALLIÉES DE PARIS



Le programme comportait des courses en yoles de mer à huit rameurs, qui ont mis aux prises des équipes de France, Terre-Neuve, Portugal, Amérique, Nouvelle-Zélande, Alsace-Lorraine. Malgré le vent, la pluie, le clapotis, toutes les équipes ont été brillantes. Mais les rameurs alliés s'entraînaient depuis deux mois, et l'équipe française depuis quinze jours. La victoire est restée aux Néo-Zélandais. On voit ici la mise en bateau au Pont-Royal, et un départ.



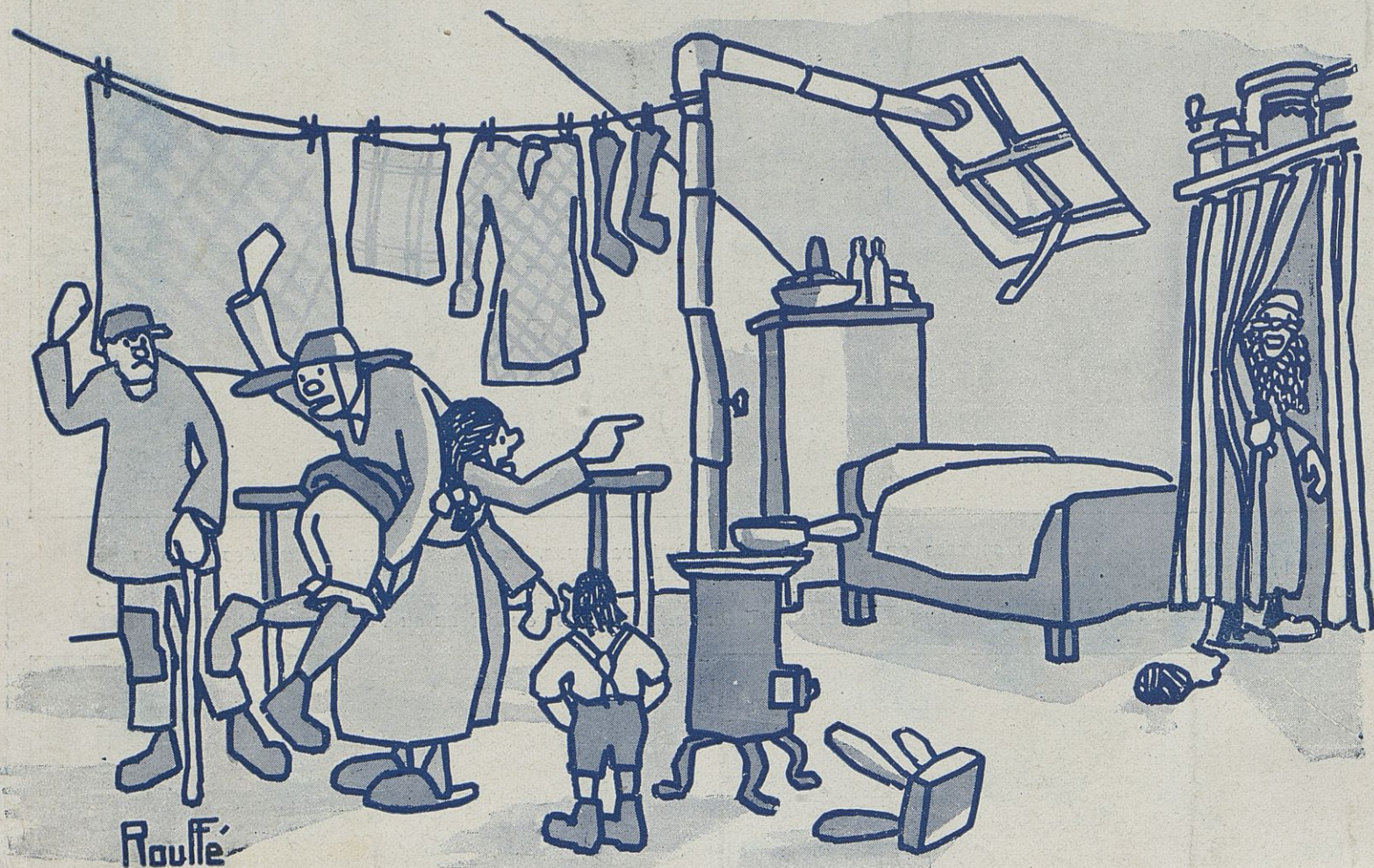
Après les courses interalliées eut lieu une course de baleinières de la marine de guerre, à laquelle ont pris part des marins de Cherbourg, Brest, Lorient, Rochefort et Toulon; elle a fourni à la foule l'occasion d'acclamer une fois de plus nos solides matelots : ceux de Rochefort l'ont emporté. Enfin une course de conscrits en yoles de mer à quatre rameurs a été gagnée par la S. N. de la Haute-Seine. Voici l'arrivée : à gauche, d'une yole ; à droite, d'une baleinière.



Les régates qui ont eu lieu à Paris, le 27 avril, avaient attiré sur les ponts, sur les quais, sur les pontons, les péniches, une foule énorme qui, malgré un temps exécrable, n'a pas cessé de manifester son enthousiasme. On voit, à gauche, un bout de parapet couvert de spectateurs ; à droite, près du pont d'Iéna, où avaient lieu les arrivées, le général Pershing et M. Henry Paté qui sont restés stoïquement sous la pluie pendant toute la durée des régates.

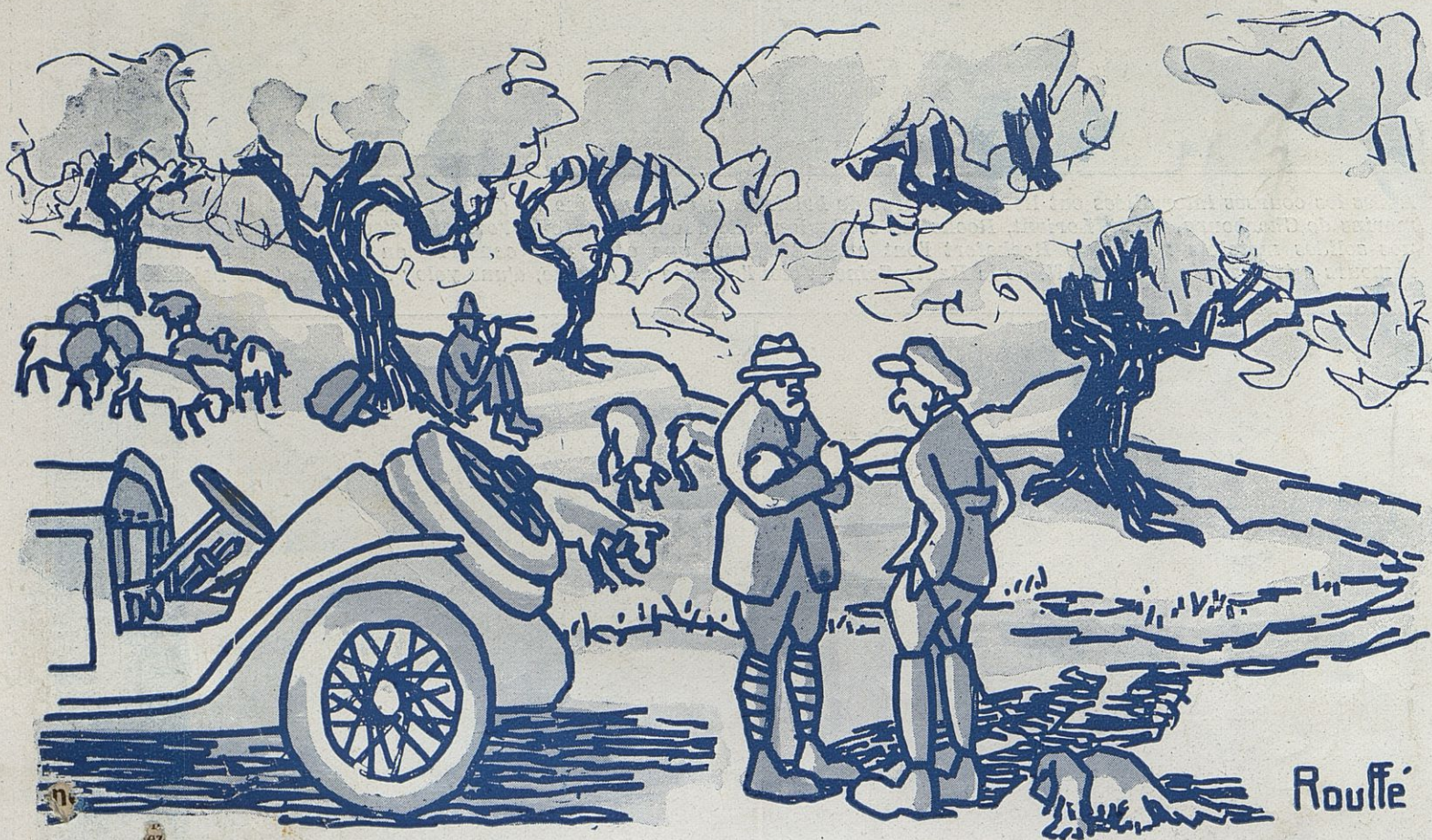


# PROPOS D'APRÈS-GUERRE



## LE SUCRE

— C'est grand'mère qui l'a mangé !



— 8.000 francs pour une voiture... et vous voudriez que je vous fisse une remise !